



HAL
open science

Cultiver le plaisir de lire à l'école

Muriel Choain

► **To cite this version:**

| Muriel Choain. Cultiver le plaisir de lire à l'école. Education. 2018. dumas-01917624

HAL Id: dumas-01917624

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01917624>

Submitted on 10 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2017-2018

Master MEEF

Mention 1^{er} degré

2^{ème} année

CULTIVER LE PLAISIR DE LIRE À L'ÉCOLE

Mots Clefs: lecture – plaisir – littérature jeunesse – animation – partage

Présenté par : Muriel CHOAIN

Encadré par : Michela GRIBINSKI

Résumé

Apprendre à lire est une étape cruciale dans la vie d'un élève. Pourtant, il ne suffit pas de savoir lire pour aimer lire. Malgré un discours général alarmiste, les chercheurs constatent que le plaisir de lire reste une réalité et que l'attachement symbolique à la lecture est fort, particulièrement chez les enfants de l'âge de l'école primaire. Les études montrent une forte corrélation entre l'origine socio-économique et le goût pour la lecture. Touchant tous les enfants, l'école a un rôle essentiel à jouer dans le développement du plaisir de lire. De nombreuses animations existent pour faire naître et cultiver le plaisir de lire à l'école. Dans la classe qui m'a été confiée, j'ai mis œuvre des temps de lecture quotidiens, des lectures partagées, offertes, la participation à un prix littéraire, la réalisation d'un cahier de lecteur. Ces animations ont rythmé l'année pour que la lecture soit une joie.

Abstract

Learning to read is an essential step in pupil's life. However, knowing how to read does not always mean have pleasure in reading. Despite alarming speeches, university researchers note that pleasure of reading remains real and that symbolic attachment to reading is strong, particularly for primary education aged children. Studies point out a correlation between socioeconomic background and reading engagement. That's why primary school has an essential role to play for developing pupil's reading engagement. Many animations can be driven to increase pleasure of reading at school. In my class, I chose to implement some of them as daily reading times, participation in a literary prize (Janus Korczak), realization of a personal « reader's book ». Each of these projects aimed to make reading becoming a joy.

SOMMAIRE

Introduction.....	4
1. Le contexte de la mise en pratique.....	7
1.1. L'école Lemercier, Paris 17 ^e	7
1.2. Portrait de la classe de CM2 B.....	7
2. La lecture, les jeunes et l'école.....	10
2.1. Compétences de lecture : que disent les évaluations nationales et internationales ?.....	10
2.2. Plaisir de lire et réussite scolaire.....	11
2.3. Le plaisir de lire : état des lieux.....	13
2.4. Jeunesse : une production éditoriale dynamique.....	16
2.5. Quelles actions mener pour donner le goût de lire ?.....	18
2.5.1. Des grands lisent à des petits.....	20
2.5.2. Les enfants jury d'un prix littéraire.....	21
3. Des initiatives à mener en classe pour développer le plaisir de lire à l'école.....	22
3.1. La lecture, un moment pour soi, mais ensemble.....	22
3.2. Garder trace de ses lectures : le cahier de lecteur.....	25
3.3. La lecture, un moment de partage.....	28
3.4. Participer à un prix littéraire : le prix Janus Korczak.....	30
3.5. Comment faire rimer lecture imposée et plaisir de lire ?.....	32
3.6. Un répertoire personnel de la littérature jeunesse.....	34
3.7. Des pistes d'actions à prolonger.....	35
Conclusion.....	40
Bibliographie.....	41

INTRODUCTION

En début d'année scolaire, les parents de Romain, élève de CM2 à l'école Lemerrier (Paris), ont sollicité un rendez-vous pour nous parler des difficultés de leur enfant. À cette occasion, le père de Romain m'a demandé, d'un ton désespéré : « Comment faire pour que Romain lise plus, surtout des romans ? Quand il s'agit de BD, ça va mais le reste... ». Dans l'instant, instinctivement, j'ai répondu : « Il lit, c'est bien, que ce soit des BD n'est pas un souci. L'important c'est de lire, quel que soit le support ! » J'ai senti une pointe de scepticisme chez ce papa. C'est probablement de cet échange qu'est né mon questionnement sur les moyens d'inciter les élèves à lire.

Dans un premier temps, revenons brièvement sur les raisons qui rendent la lecture si importante. Bien sûr, lire est un acte technique qui permet de vivre sereinement les situations de la vie quotidienne et de satisfaire nos besoins fondamentaux. Mais on ne peut pas réduire la lecture à ces situations pratiques aussi importantes soient-elles. Il y a quelque chose de beaucoup plus profond dans l'acte de lire. Si, dès les premiers moments de la vie, le bébé découvre les livres avec ses parents, avec les adultes qui s'occupent de lui alors, le livre devient un objet transitionnel qui relance pour le tout-petit l'expérience de l'environnement positif de ses proches. Petit à petit, la curiosité des enfants pour l'écrit se développe. A force de fréquenter des livres, le petit enfant s'éveille à l'envie de savoir lire. Une fois l'étape de l'apprentissage de la lecture franchie, la lecture permettra aux enfants d'enrichir leur connaissance et leur pratique de la langue écrite. Lire, c'est aussi apprendre la structure des récits, se l'approprier et plus tard, la réemployer. Lire conduira donc à écrire... Et vice versa. Lire, c'est également une manière d'apprendre l'abstraction : jouer avec des personnages et leurs représentations, manipuler mentalement des situations, se représenter des événements, des lieux. Lire, c'est encore un formidable moyen de développer son imaginaire. Enfin, lire éveille la curiosité face à la connaissance qu'on peut s'approprier de façon autonome. C'est un moyen privilégié de trouver des réponses à ses questionnements personnels. Enfin, lire, c'est un plaisir, un repos, un moment d'intimité. La lecture est une activité multiple qui permet de développer sa vie intérieure, sa réflexion et son imaginaire. C'est pour toutes ces raisons que c'est une activité riche à laquelle en tant qu'enseignants nous accordons autant d'importance.

Avant de nous intéresser aux moyens d'inciter nos élèves à lire, à découvrir ce plaisir, revenons sur ce « prérequis » indispensable : « savoir lire ». Savoir lire ne se résume pas à

savoir décoder, déchiffrer un texte, c'est également le comprendre. Roland Goigoux, dans une étude réalisée en 1998 proposait l'hypothèse suivante : « L'acquisition du savoir lire entre 6 et 8 ans peut être partiellement décrite comme un double mouvement d'automatisation croissante des procédures d'identification des mots et d'affaiblissement de la dépendance contextuelle »¹. Dans *Lector & Lectrix*², Sylvie Cèbe et Roland Goigoux répertorient cinq types de compétences nécessaires à la compréhension : des compétences de décodage, linguistiques, textuelles, référentielles, stratégiques. Cèbe et Goigoux précisent :

« S'il veut comprendre un texte, le lecteur doit mobiliser simultanément toutes ces compétences pour opérer deux grands types de traitement : des traitements locaux – qui lui permettent d'accéder à la signification des groupes de mots et des phrases – et des traitements plus globaux qui l'amènent à construire une représentation mentale cohérente de l'ensemble. »

Ainsi, on comprend que la lecture est le fruit d'une construction de signification par le lecteur. Cette définition rejoint celle proposée par l'ouvrage *Enseigner la lecture au cycle 2*³ :

Mais pour autant, peut-on dire que savoir lire permettra, à coup sûr, de développer le goût pour la lecture ? Christian Poslaniec, dans *Donner le goût de lire*, répond par la négative : « Faire du sens à partir d'un texte ne consiste pas simplement à le décoder, c'est pourquoi savoir lire ne suffit pour avoir le goût de lire. » Ce qui est en jeu pour développer le goût de lire, en réalité c'est le lien unique que le lecteur tisse avec les textes qu'il rencontre, c'est la manière dont le lecteur fait résonner le texte, pour lui-même :

« Le passage à l'acte de la lecture-plaisir n'est pas motivé d'une façon rationnelle. On ne commence pas à lire un roman, une nouvelle, un poème parce qu'on cherche une réponse précise à une question précise. En revanche, quand on a déjà vécu la lecture comme un dialogue entre l'imaginaire et le texte, lire devient une sorte de passion : on dévore, on ne parvient pas à sortir du livre avant de l'avoir terminé, on a l'impression, comme l'écrit Nathalie Sarraute, qu'un « courant invisible » nous entraîne ».⁴

Rolande Causse, dans *Qui lit petit lit toute sa vie*⁵ rejoint cette idée d'un rapport profond et intime entre le lecteur, les histoires et les livres. Elle évoque le souhait de retrouver

1 GOIGOUX Roland, « Apprendre à lire : de la pratique à la théorie », *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°18, 1998, p.147-162

2 CÈBE Sylvie, GOIGOUX Roland, *Lector & Lectrix*, Paris, Retz, 2009, 168 p.

3 GOMBERT J.-E., VALDOIS S., et. al., *Enseigner la lecture au cycle 2*, Paris, Nathan, 2000

4 POSLANIEC Christian, *Donner le goût de lire*, Paris, La Martinière, 2001, 250 p.

le plaisir d'un moment vécu : « L'enfant est un infatigable chercheur de plaisir (...). S'il a été heureux pendant la lecture d'une histoire, il s'en souvient, il la redemande. (...) D'histoire en histoire, le plaisir de lire se développe, s'affine et devient désir d'autres livres. » Le plaisir de lire ne « s'apprend » pas, il naît d'un lien, émotionnel fort, entre le lecteur et les textes.

Si le plaisir de lire n'est pas qu'une question d'apprentissage, de savoir, comment et pourquoi cultiver le plaisir de lire...à l'école ? Après avoir présenté brièvement le contexte d'exercice de mon stage dans une première partie, je consacrerai une deuxième partie à dresser un état des lieux de la lecture chez les jeunes : compétences, liens entre lecture et réussite scolaire, état des lieux du plaisir de lire chez les enfants, panorama de la production éditoriale jeunesse. Enfin, la troisième partie présentera les initiatives que j'ai menées cette année en classe pour développer le plaisir de lire de mes élèves et des pistes d'actions à prolonger.

5 CAUSSE Rolande, *Qui lit petit lit toute sa vie*, Paris, Albin Michel, coll. Questions de parents, 2005, 346 p.

1. Le contexte de la mise en pratique

1.1. L'école Lemercier, Paris 17^e

L'école Lemercier, 105 rue Lemercier dans le 17^e arrondissement de Paris, est une école de taille moyenne : 227 élèves répartis dans 9 classes (2 CP, 1 CE1, 1 CE1/CE2, 1 CE2, 2 CM1, 2 CM2). La classe la plus chargée accueille 29 élèves quand les deux classes de CM2 affichent un effectif de 21 élèves chacune. C'est une école avec une équipe stable. L'équipe de cette année (directrice, enseignants, professeurs de la ville de Paris) est quasiment identique à celle de l'an dernier et 6 des enseignants sont présents dans l'école depuis plus de 5 ans. Cette année, une nouvelle enseignante a été nommée pour compléter 4 des 5 professeurs à temps partiel de l'école. Elle est donc présente tous les jours dans l'école. Un autre professeur des écoles complète le temps partiel de la professeur de CM2. Il est présent le vendredi et un mercredi sur deux. La classe berceau réservée aux deux PES est une classe de CM2. Elle est située au premier étage à proximité directe du bureau de la directrice et de la salle des maîtres.

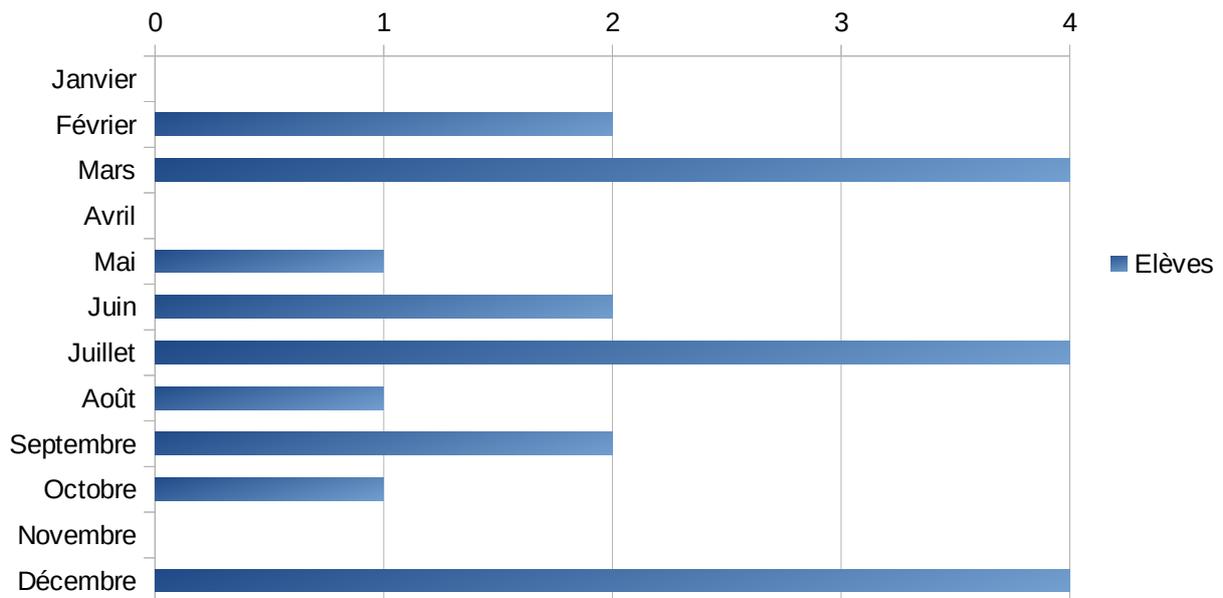
1.2. Portrait de la classe de CM2 B

La classe de CM2 B attribuée aux deux PES en cursus 3 semaines / 3 semaines accueille 21 élèves : 9 filles et 12 garçons. Nous avons donc une classe à dominante masculine, ce qui ; au regard de ce sujet – Cultiver le plaisir de lire à l'école – interpelle quand on sait que les filles lisent plus que les garçons et ce dès la primaire⁶.

La pyramide des âges de la classe indique que plus de la moitié des élèves, 12, sont nés au second semestre et 7, soit un tiers, au cours du dernier trimestre. C'est un élément à prendre en compte pour évaluer la maturité des élèves et leur capacité d'autonomie. Toutefois, les différences d'évolution et de maturité sont moins importantes chez les enfants de 10-11 ans que chez des enfants plus jeunes, en maternelle par exemple.

⁶ BAUDELLOT C., CARTIER M., DÉTRETZ C., *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil Coll. L'Épreuve des faits, 1999, 249 p.

Ecole Lemer cier - Pyramide des âges - CM2 B - 2017-2018



Tous les élèves de la classe ont suivi une scolarité classique, depuis la petite section de maternelle. Sur les 21 élèves, 20 ont suivi le CE2 et le CM1 à l'école Lemer cier. La classe compte un nouveau venu, arrivé à la rentrée scolaire. C'est l'unique nouvel élève de CM2, toutefois, il a rapidement trouvé sa place au sein du groupe classe et est au niveau des autres élèves. Tous les élèves de la classe parlent français au sein de leur foyer, même lorsqu'une autre langue maternelle est parlée (trois élèves parlent arabe, une élève portugais et un élève serbe).

Sur les 21 élèves de la classe, on compte une élève disposant d'un plan personnalisé de réussite éducative (PPRE) et d'une prise en charge par le RASED, maître E. Malheureusement suite au départ de la maître E en janvier 2018 et à son non remplacement, la prise en charge par le réseau d'aide spécialisée a été abandonnée. Il convient de préciser que tous les élèves de cette classe, y compris celle bénéficiant du PPRE sont lecteurs et comprennent ce qu'ils lisent. Il n'y a pas d'obstacle majeur identifié lié à la compréhension dans la classe.

Nous avons repéré dans la classe quelques élèves comme des lecteurs et lectrices passionnés. C'est ainsi le cas d'Éloïse qui a spontanément présenté dès le mois de septembre un « Quoi de neuf » sur un ouvrage lu récemment (*Le Royaume de Kensuké* de Michael Morpurgo). Plus tard, en janvier, elle a présenté, avec Léa, le livre qu'elles sont en train

d'écrire, une histoire de pirates. Un lien entre lecture et écriture semble déjà poindre pour ces deux élèves passionnées. D'autres élèves, Nikola et Thomas R. ont tenu à présenter un « Quoi de neuf » sur le manga *Splatoon* en le liant au jeu vidéo éponyme au mois de février. La lecture semble donc s'inscrire dans l'éventail des loisirs des élèves de la classe. De manière spontanée, les élèves ont apporté des livres en classe et ont souhaité lire lorsqu'ils avaient terminé un travail. Pour ma part, je suis mitigée face à ces temps de lecture hachés pendant lesquels la lecture devient une activité secondaire, que l'on réalise « faute de mieux ». Nous verrons dans la dernière partie comment a été traité ce point et comment j'ai initié avec les élèves de vrais temps de lecture, personnelle, en classe.

2. La lecture, les jeunes et l'école

2.1. Compétences de lecture : que disent les évaluations nationales et internationales ?

Pendant longtemps, la France ne disposait pas d'enquêtes et d'évaluations permettant d'effectuer des études comparatives à partir d'éléments inscrits dans la durée. Aujourd'hui, nous disposons d'un panel d'études et d'enquêtes, nationales et internationales qui permettent des comparaisons temporelles valides. On peut citer, entre autres, CEDRE (cycle des évaluations disciplinaires réalisées sur échantillon), LEC (lire, écrire, compter), SPEC6 (étude spécifique des difficultés de lecture) au niveau national, PIRLS (*progress in international reading study*) et PISA (*program for international student assesment*) au niveau international. En ce qui concerne le français, sujet qui nous intéresse dans le cadre de cette étude, ces enquêtes donnent des indicateurs précis concernant, essentiellement la compréhension de l'écrit. En résumé⁷, il ressort de ces études menées entre 1997 et 2012 une stabilité, en moyenne, du niveau de performance des élèves, et ce, quelles que soit les évaluations, que ce soit à l'école ou au collège. PISA 2012 indique un niveau moyen stable en compréhension de l'écrit et légèrement au dessus de la moyenne des pays de l'OCDE. En revanche, d'après ces études, le nombre d'élèves en difficulté face à l'écrit a significativement augmenté depuis 1997. D'après LEC, le pourcentage d'élèves faibles en compréhension de l'écrit a doublé entre 1997 et 2007 passant de 11 % à 21,4 %. Par ailleurs, PISA 2012 révèle que l'écart entre les élèves les plus performants et les élèves peu performants s'est creusé de 43 points, +20 points pour les élèves très performants, -23 points pour les élèves les plus faibles. Au-delà de cet écart, l'étude PISA 2012, mais aussi CEDRE 2015, révèlent que les filles sont plus performantes en compréhension de l'écrit. Les garçons sont plus présents que les filles dans les groupes de faibles lecteurs : ils sont 40 % de plus dans cette situation (CEDRE 2015). Autre point soulevé par ces études : la performance en compréhension de l'écrit est fortement corrélée à l'origine sociale. «Les scores les plus élevés sont observés dans les tranches constituées des élèves les plus favorisés. Ces résultats restent donc fortement liés à l'origine

7 DAUSSIN Jeanne-Marie, KESKPAIK Saskia, ROCHER Thierry, « l'évolution du nombre d'élèves en difficulté face à l'écrit depuis une dizaine d'année », *France, portrait social*, INSEE Références, 2011
CNESCO-IFÉ, *Les compétences des élèves français en lecture et compréhension : un complément à l'article de Daussin et al. (2011)*, Lyon, mars 2016
DEPP, « CEDRE 2015, Nouvelle évaluation en fin de collège : compétence langagières et littératie », *Note d'information*, n°21, juillet 2016

sociale, confirmant ainsi les constats effectués depuis de nombreuses années, notamment sur les évaluations CEDRE, PISA et sur les panels d'élèves. »⁸ Plus récemment, les résultats de l'enquête PIRLS, publiés le 5 décembre 2017 confirment cette tendance. Selon PIRLS 2016, la France avec 511 points se classe en 34^e position sur les 50 pays de l'OCDE testés.

Si ces études nous donnent des données précises quant aux compétences de compréhension de l'écrit, qu'en est-il, non seulement des goûts, des habitudes et des motivations de lecture des jeunes français mais surtout de leur rapport au plaisir de lire ?

2.2. Plaisir de lire et réussite scolaire

Il est intéressant de se référer à l'étude PISA 2009⁹ qui consacrait un chapitre entier au plaisir et à l'engagement pour la lecture à l'âge de 15 ans. Les résultats de l'enquête PISA 2009 publiés en 2011 par l'OCDE dans *Regards sur l'éducation*, révèlent que dans les pays de l'OCDE, « les 25 % d'élèves qui prennent le plus plaisir à lire, l'emportent sur les 25 % d'élèves qui prennent le moins de plaisir à lire d'un niveau et demi de compétence en compréhension de l'écrit ». Les résultats de PISA 2009 corroborent ainsi les conclusions d'autres études et montrent que le plaisir de lire est un élément déterminant pour devenir un lecteur compétent et efficace. Pour autant, il n'y a pas de lien direct entre plaisir de lire et compréhension de l'écrit. Il semble plutôt que plaisir de lire et compréhension de l'écrit s'enrichissent mutuellement dans une association spiraliforme, un cercle vertueux en quelque sorte : pour prendre du plaisir à lire, il faut comprendre ce qu'on lit or plus on comprend ce qu'on lit, plus on prend du plaisir à lire... Et plus on lit ! Ce constat rejoint les études publiées par Fredericks, Blumenfeld et Paris en 2004 qui démontrent que le niveau de compétence antérieur est une variable prédictive très probante du niveau de compétence futur¹⁰. Au regard des résultats de PISA 2009, il apparaît donc que le lecteur qui lit par plaisir tend à devenir un

8 DEPP, « CEDRE 2015, Nouvelle évaluation en fin de collège : compétence langagières et littératie », *Note d'information*, n°21, juillet 2016

9 OCDE, « Les élèves qui prennent plaisir à lire sont-ils de meilleurs lecteurs ?, *Regards sur l'éducation*, 2011, p.108-124

VAYSSETTES S., CHARBONNIER É., « Lecture par plaisir et performances scolaires à 15 ans dans les pays de l'OCDE », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Septembre 2011, p.55-63

FUMEL S., TROSSEILLE B., « Goûts, habitudes et performances en lecture des élèves de 15 ans d'après PISA », *Éducation & formations*, n°80, décembre 2011, p.61-68

10 FREDERICKS, BLUMENFELD, PARIS, « School Engagement : Potential of the Concept, State of Evidence », *Review of Educational Research*, vol 74, 2004, p.59-109

lecteur plus compétent que celui qui ne lit pas par plaisir. Toutefois, on se doit de noter également que les élèves peuvent réussir scolairement sans pour autant aimer lire et que d'autres peuvent se trouver en difficulté scolaire alors même qu'ils prennent du plaisir à lire. Développer le goût pour la lecture n'est donc pas, non plus, une recette miracle pour venir à bout de toute difficulté scolaire. Il s'agit d'une piste parmi d'autres, qu'en tant qu'enseignante, j'ai choisi de suivre pour tenter de transmettre à mes élèves, cette joie et cette ressource indicible que me procure la lecture et qui m'a été transmise, aussi, dans mon enfance. Comme l'a écrit Victor Hugo : « Qui que vous soyez qui voulez cultiver, vivifier, édifier, attendrir, apaiser, mettez des livres partout ».

Autre point majeur soulevé par PISA 2009, plus un élève passe de temps, chaque jour, à lire par plaisir, meilleurs sont ses résultats en matière de compréhension de l'écrit. Encore une fois, on entre dans un cercle vertueux : le lecteur à l'aise lit davantage, c'est-à-dire, plus longtemps car il est motivé. Ainsi il enrichit son vocabulaire et améliore ses capacités de compréhension. « Le simple fait de lire par plaisir 30 minutes par jour améliore de façon significative la performance des élèves »¹¹.

L'enquête PISA 2009 s'intéresse également aux relations entre le type de lecture et la performance des élèves. On peut noter dans les résultats de PISA 2009 que les élèves lisant des fictions par plaisir sont « nettement plus susceptibles d'être des lecteurs compétents dans la plupart des pays »¹².

Enfin, il convient de noter que les résultats de PISA 2009 indiquent que les filles lisent plus par plaisir que les garçons et que les élèves issus d'un milieu socio-économique défavorisé lisent moins par plaisir que les autres. Cet écart entre milieu favorisé et milieu défavorisé est particulièrement prégnant en France comme l'indiquent Sylvie Fumel et Bruno Trosseille : « En France, contrairement à la plupart des pays, il est à noter que le plaisir de la lecture varie plus entre les élèves issus de milieux socio-économiques favorisés et défavorisés, qu'entre les filles et les garçons »¹³.

11 VAYSETTES S., CHARBONNIER É., « Lecture par plaisir et performances scolaires à 15 ans dans les pays de l'OCDE », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Septembre 2011, p.55-63

12 OCDE, « Les élèves qui prennent plaisir à lire sont-ils de meilleurs lecteurs ?, *Regards sur l'éducation*, 2011, p.108-124 *l'éducation*, 2011, p.108-124

13 FUMEL S., TROSSEILLE B., « Goûts, habitudes et performances en lecture des élèves de 15 ans d'après PISA », *Éducation & formations*, n°80, décembre 2011, p.61-68

Au regard des résultats de l'enquête PISA 2009, il apparaît que le plaisir de lire est un élément déterminant qui permet aux élèves de devenir des lecteurs compétents. Il semble donc qu'un travail sur le développement du plaisir de lire présente un réel intérêt à l'école et soit un levier pertinent, parmi d'autres, pour favoriser la réussite scolaire de tous les élèves. De plus, le plaisir de lire très fortement corrélé, en France, aux origines sociales semble être un point d'attention particulier pour que l'école joue son rôle auprès de tous les élèves. En sachant que les élèves issus des milieux sociaux-économiques les plus défavorisés lisent avec moins de plaisir et, qu'*in fine*, cela impacte leur réussite scolaire, il semble indispensable que l'école se préoccupe du plaisir de lire. Au delà de la jouissance épicurienne, faire naître et cultiver le plaisir de lire à l'école est un levier pour améliorer les résultats de nos élèves tout au long de leur scolarité. C'est pourquoi, au regard des informations délivrées dans l'enquête PISA 2009 et de leurs analyses, Sophie Vayssette et Éric Charbonnier invitent les membres de la communauté éducative à « faciliter l'accès des élèves à un large éventail de textes et d'activités qui pourraient stimuler leur intérêt pour la lecture ».

Toutefois, s'il faut faire naître et cultiver le plaisir de lire à l'école, dans l'objectif d'améliorer la réussite des élèves mais aussi de jouer le rôle de passeur qui revient à un enseignant, il me semble indispensable de rappeler que plaisir et contrainte ne font pas bon ménage et qu'il conviendra de trouver des manières de développer ce plaisir sans contraindre. C'est un enjeu de taille car l'espace de la classe est très souvent un espace de contraintes, nécessaires à la mise en place des conditions de l'apprentissage par tous les élèves. Il faudra donc trouver comment encadrer les activités visant à développer le plaisir de lire tout en laissant aux élèves la liberté nécessaire à la découverte de ce plaisir.

2.3. Le plaisir de lire : état des lieux

Il est donc acté, d'après PISA 2009 et d'autres études que le plaisir de lire a un effet bénéfique sur la compréhension de l'écrit et donc sur la réussite scolaire. Mais aujourd'hui, qu'en est-il du plaisir de lire ? Les jeunes lisent-ils encore et si oui est-ce par plaisir ?

On entend très souvent un message alarmiste constatant que de nos jours, les jeunes ne lisent plus, que les autres activités, notamment toutes les pratiques liées aux écrans ont eu raison de la lecture et encore plus du plaisir de lire. En consultant les résultats de l'étude PISA 2009 et l'analyse réalisée par Sylvie Fumel et Bruno Trosseille¹⁴, on observe en effet une

¹⁴ FUMEL S., TROSSEILLE B., « Goûts, habitudes et performances en lecture des élèves de 15 ans d'après PISA », *Éducation & formations*, n°80, décembre 2011, p.61-68

désaffection pour la lecture « plaisir » : entre 2000 et 2009, en France, le pourcentage d'élèves qui déclarent ne pas lire par plaisir est passé de 30 % à 39 %. Il y a donc une baisse significative du plaisir de lire chez les jeunes français. En France, cette baisse du plaisir de lire est plus marquée chez les garçons issus des milieux socio-économiques les plus défavorisés. Le Centre National du Livre (CNL) a réalisé une étude, en partenariat avec Ipsos, dont les résultats ont été présentés par Vincent Monadé, président du CNL, le 28 juin 2016¹⁵. Cette étude basée sur un échantillon représentatif de 1 500 jeunes âgés de 7 à 19 ans révèle que la lecture prescrite est très présente puisque 89 % des jeunes lisent pour l'école mais que l'intérêt suscité pour les livres lus dans ce cadre est mitigé avec seulement 52 % d'agrément. Encore une fois, contrainte et plaisir semblent s'opposer.

Si on s'arrête aux résultats de PISA, il semble que le plaisir de lire diminue et que la situation s'aggrave d'année en année. Le plaisir de lire serait-il ringard, ou pire, mort ?

Lors d'une communication intitulée « *Pourquoi les jeunes lisent-ils encore* » à l'occasion de la conférence de consensus organisée par le CNESCO les 16 et 17 mars 2016, Christine Détrez est revenue sur les pratiques de lecture des jeunes dans et hors de l'école¹⁶. Tout d'abord, la sociologue revient sur un élément clé : ce passé mythique peu éloigné pendant lequel tous les jeunes auraient lu et lu beaucoup. Elle rappelle que cela n'est pas vrai. Les jeunes ne lisaient pas plus il y a un siècle qu'aujourd'hui. Rolande Causse souligne également ce point dans son ouvrage *Qui lit petit, lit toute sa vie*¹⁷, en rappelant : « Il y a cent ans, on affirmait que la lecture encourageait la paresse. Il y a cinquante ans, on disait que la lecture était une perte de temps ». Les conclusions de l'étude menée par Ipsos pour le CNL révèlent que les jeunes, d'aujourd'hui, lisent et même qu'ils aiment lire !

- 89 % des jeunes lisent pour l'école.
- 78 % des jeunes lisent pour leur loisir.
- 77 % des jeunes de 7 à 19 ans aiment lire, dont 33 % adorent et seuls 4 % détestent.

15 CENTRE NATIONAL DU LIVRE, IPSOS, « Les jeunes et la lecture », www.centrenationaldulivre.fr, juin 2016, en ligne : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/ (consultée le 25/02/2018)

16 DÉTREZ, Christine, ENS Lyon, « Pourquoi les jeunes lisent-ils encore ? », www.cnesco.fr, mars 2016, en ligne : <https://www.cnesco.fr/fr/lecture/paroles-dexperts/lire-dans-et-hors-de-lecole/> (consultée le 25/02/2018)

17 CAUSSE Rolande, *Qui lit petit lit toute sa vie*, Paris, Albin Michel, coll. Questions de parents, 2005, 346 p.

- En primaire, les chiffres sont encore meilleurs : 89 % des enfants déclarent aimer lire et 40 % adorent.
- En moyenne, au cours des trois derniers mois, les jeunes ont lu 6 livres.
- En tête des motivations de lecture des jeunes on retrouve le plaisir (55 %), la détente (48 %), l'évasion, le rêve (42 %)
- Les jeunes lisent en moyenne 3 heures par semaine pour leur loisir.

En revanche, l'étude du CNL montre que le taux de lecture pour le loisir baisse fortement à l'entrée au collège. La pratique de la lecture baisse avec l'âge : 90 % des 7-11 ans lisent des livres dans le cadre de leurs loisirs, ils ne sont plus que 74 % entre 11 et 15 ans et 69 % après 15 ans. C'est un élément que Christine Détérez avait également mis en avant dans son étude. Les jeunes lisent de moins en moins au fur et à mesure qu'ils avancent en âge. Ainsi, 33,5 % des enquêtés de l'étude de Christine Détérez déclaraient lire des livres tous les jours à 11 ans, il ne sont plus que 14 % à 15 ans et 9 % à 17 ans. .. Pour Christine Détérez, si les adolescents lisent moins, c'est essentiellement parce que d'autres activités, d'autres loisirs prennent le relais. L'enquête CNL/Ipsos révèle le même constat : c'est la concurrence des autres activités et le manque de temps qui sont les freins majeurs à la lecture. Ainsi d'après l'étude CNL/Ipsos, la lecture arrive en 7^e position des activités pratiquées par les jeunes derrière « regarder la télévision », « écouter la radio ou de la musique », « aller sur Internet » ou encore « voir ses amis ». Par ailleurs, Christine Détérez ajoute que c'est aussi parce qu'ils abandonnent une pratique liée, selon eux, à l'enfance que les adolescents lisent moins. Toutefois, Christine Détérez note un élément capital : si les jeunes lisent moins, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne sont plus attachés à la lecture. En effet, lors de ses travaux, elle a constaté un attachement symbolique fort pour la lecture puisque, quel que soit l'âge (11, 13, 15 ou 17 ans), les jeunes ont tous déclaré un attachement plus fort aux livres qu'à la télévision ! Lire moins ne signifie pas ne plus aimer lire ou ne plus prendre de plaisir à lire ! Pour Christine Détérez, si les jeunes continuent à lire, malgré les sollicitations fortes des autres loisirs, c'est d'abord parce que les livres permettent, encore aujourd'hui de tisser des liens, de sociabiliser entre pairs. Il sont également essentiels pour faire vivre des émotions : les jeunes lisent pour rire mais aussi pour pleurer. Les livres apparaissent comme des ressources face à l'adversité mais aussi comme des accompagnateurs à l'élaboration de son identité. Par ailleurs, elle note que la lecture s'inscrit dans les autres pratiques de loisirs avec par exemple, des échanges sur les réseaux sociaux à propos des livres lus ou encore la création de

fanfiction. Autant de pistes intéressantes qui justifient de faire découvrir et d'entretenir le plaisir de lire à l'école primaire pour qu'il se poursuive par la suite.

2.4. Jeunesse : une production éditoriale dynamique

La lecture n'est donc pas morte auprès des jeunes ! Si on regarde les chiffres du secteur de l'édition jeunesse publiés par le Syndicat National de l'Édition (SNE)¹⁸ dans son enquête de branche, on ne peut que constater un bouillonnement et une production prolifique. En 2016, le chiffre d'affaires de l'édition jeunesse en France s'est élevé à 364 millions d'euros soit une croissance de 5,2 % avec 87 675 exemplaires vendus. 16 521 titres jeunesse ont été publiés. Parmi ces titres, la fiction jeunesse, adolescents et jeunes adultes représente 7 052 titres, l'éveil/petite enfance 8 479 titres et les documentaires et encyclopédie 990 titres. Il est intéressant de noter qu'au sein de l'édition jeunesse, c'est le secteur fiction qui réalise la meilleure performance avec un chiffre d'affaires en hausse de 14,2 % et des ventes également en hausse, +6,1 %. La production éditoriale jeunesse est particulièrement dynamique, signe que les jeunes lisent toujours et que la demande vis-à-vis de cette activité reste forte, voire progresse. Évidemment, ce n'est pas parce que les livres jeunesse se vendent qu'ils sont systématiquement lus, toutefois, cette progression est encourageante quant à l'intérêt porté par les jeunes mais aussi tous leurs prescripteurs de lecture : en premier lieu les parents et les proches mais aussi les enseignants, les bibliothécaires, les animateurs de centre de loisirs, les médiateurs culturels.

Au sein de ce foisonnement il n'est pas évident de se retrouver, notamment pour les professeurs des écoles dont la polyvalence, si elle fait une grande richesse de leur métier, nécessite une certaine sélectivité et efficacité. Pourtant, il est essentiel au professeur des écoles de s'intéresser et de connaître la littérature jeunesse pour pouvoir la proposer à ses élèves et développer leur goût pour la lecture. Mais, comment avec autant de nouveaux titres chaque année, être toujours en mesure de proposer aux élèves des titres récents, de qualité et suivre l'évolution des genres ? Comment ne pas rater des pépites dans ce torrent d'ouvrages publiés ? Il est évidemment impensable pour un professeur des écoles de lire, n'y même de s'informer sur l'intégralité des ouvrages nouveaux publiés chaque année. C'est pourquoi il me

18 SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION, « l'édition jeunesse en France et à l'international », *Repères statistiques*, juin 2017, p.1-4, en ligne : https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/SNE_Chiffres_EditionJeunesse_VOK.pdf (consulté le 26/02/2018)

semble utile pour les enseignants d'utiliser des sources d'informations complémentaires et de se rapprocher, à la fois des libraires et des bibliothécaires spécialisés en jeunesse. A cet égard, on peut citer l'association des libraires indépendants spécialisés en jeunesse « Librairie Sorcières »¹⁹ qui publie chaque lundi le webzine Citrouille Hebdo²⁰, trois newsletters par semaine présentant un livre et le magazine Citrouille trois fois par an. Voici un moyen d'effectuer une veille professionnelle sur ce secteur. Fréquenter régulièrement les bibliothèques et librairies jeunesse de quartier me semble également nécessaire pour se tenir informé des nouveautés. Nous voyons donc qu'il faut connaître la littérature jeunesse et l'aimer pour pouvoir la prescrire efficacement aux élèves. Au-delà, il semble indispensable de s'informer sur les goûts de lecture des jeunes pour leur proposer aussi des livres qui les attirent. En effet, le plaisir de lire vient, souvent, d'une rencontre avec un livre, une histoire, un personnage qui parle au lecteur, qui fait écho à son vécu personnel. C'est pourquoi, connaître les genres lus et appréciés par les jeunes semble utile afin de leur proposer des livres qui leur parlent. Ensuite, rien n'empêche, une fois que le virus de la lecture a pris, de s'éloigner et de proposer des nouveautés, des livres qui s'éloignent des choix initiaux des élèves. Donner le goût de lire c'est aussi réaliser une éducation au choix auprès des élèves en leur proposant des ouvrages diversifiés, suffisamment proches de ce qui les touche et de ce qu'ils ont déjà lu pour les attirer et suffisamment différents pour développer leur curiosité et leur envie de lire.

D'après l'étude menée par Ipsos pour le CNL²¹, les élèves de primaire fondent en premier lieu leur choix de lecture sur le héros et la couverture du livre ainsi que sur le résumé du livre. Les conseils de l'entourage entrent davantage en jeu à partir du collège. En ce qui concerne les genres lus par les enfants de l'âge de l'école primaire, arrivent en tête les bandes dessinées (65 %), les livres illustrés (61 %) et les romans (43 %). On note que c'est en primaire qu'on trouve le plus de lecteurs de bandes dessinées, surtout chez les garçons. Les écoliers lisent généralement plus de livres illustrés que de romans. Il y a donc un vrai enjeu à développer la lecture d'œuvres de fiction auprès des écoliers du primaire. Il me semble que

19 LIBRAIRIES SORCIÈRES, *www.librairies-sorcières.fr*, en ligne : <https://www.librairies-sorcières.fr/> (consulté le 26/02/2018)

20 CITROUILLE HEBDO, *librairies-sorcières.blogspot.fr*, en ligne : <http://librairies-sorcières.blogspot.fr/> (consulté le 26/2/2018)

21 CENTRE NATIONAL DU LIVRE, IPSOS, « Les jeunes et la lecture », *www.centrenationaldulivre.fr*, juin 2016, en ligne : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/ (consultée le 25/02/2018)

c'est une mission que l'école doit contribuer à remplir, même si on sait que l'environnement familial est un facteur déterminant dans ce domaine. En termes de roman, ce sont les romans d'aventures qui arrivent en tête (57 %) suivis par les livres humoristiques (47 %) puis les histoires de famille/vie quotidienne (40 %). Les livres préférés cités par les écoliers sont *Harry Potter*, les ouvrages de la collection *Cabane magique* et les bandes dessinées *Astérix*. Chez les filles, on retrouve les romans de la série *Violetta*, *La reine des neiges* ou encore la série *Martine*, chez les garçons, les BD *Astérix*, *Pokemon* ou *Titeuf*.

2.5. Quelles actions mener pour donner le goût de lire ?

Le panorama des lectures des élèves étant dressé, il convient maintenant de s'intéresser aux actions qu'il est possible de mettre en place, à l'école, au sein de la classe pour cultiver le plaisir de lire. On l'a vu, la lecture, sa motivation et son plaisir sont fortement corrélées à l'origine socio-économique et à l'environnement familial des élèves. Le plaisir de lire, naît, semble-t-il, tout petit. Le contact régulier des bébés avec des livres, le fait que les parents, les proches lisent des livres à leur enfant semble essentiel. Pour autant, est-ce que tout se joue avant 5 ans ? Est-ce qu'un élève de CM2 qui n'aime pas lire est perdu pour ce plaisir ? Je ne le crois pas, les chercheurs qui s'intéressent à ce sujet non plus. Christian Poslaniec dans *Donner le goût de lire*, le dit très clairement : « Quel que soit l'âge des personnes qui n'aiment pas lire, il y a toujours quelque chose à faire pour qu'elles découvrent ce plaisir ». Pour ces enfants, mais aussi pour ceux qui aiment déjà lire, l'école a un rôle majeur à jouer puisque c'est la seule institution qui touche tous les enfants. Elle est un levier essentiel pour toucher les élèves qui n'ont pas – encore – découvert le goût de lire. Si un enfant n'aime pas lire, il est du ressort de l'école de continuer à lui proposer des livres, un multitude de livres pour espérer déclencher cette rencontre nécessaire à la naissance du plaisir de lire. D'ailleurs, les documents d'accompagnement des programmes mettent en avant les animations lecture comme « des activités de médiation destinées à réduire l'écart (...) entre les enfants et les livres »²².

Dans son ouvrage *Donner le goût de lire*, Christian Poslaniec donne de nombreuses pistes d'animations que l'on peut mener, entre autres à l'école, pour développer le goût de lire

²² ÉDUSCOL, « Des animations lecture pour parler des textes et les faire vivre »,

www.eduscol.education.fr, en ligne :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/Culture_litteraire_/01/0/17-

RA16_C3_FRA_5_parours_lecture_poslaniec_599010.pdf (consultée le 01/03/2018)

des élèves. Voici quelques conseils préalables qu'il donne et que je tente de mettre en œuvre en classe :

- Proposer un choix très variés de livres. En effet, le plaisir de lire naît d'une rencontre personnelle, intime avec un livre or nul ne sait à l'avance ce qui peut la provoquer. Proposer une multitude de livres différents est donc un moyen de créer les conditions de cette rencontre, différente pour chacun. Le foisonnement et la richesse de l'édition en littérature jeunesse permet de disposer de cette diversité. Le rôle des bibliothèques, de classe, d'école (BCD) ou de quartier semble primordial sur ce point.
- Proposer des livres qui s'adressent à l'imaginaire, ce qui ne signifie par uniquement proposer des fictions. Les documentaires peuvent aussi remplir ce rôle.
- Ne pas contraindre à lire. Comme l'a dit Daniel Pennac dans la première phrase de son ouvrage *Comme un roman*, « le verbe lire ne supporte pas l'impératif ».
- Ne pas censurer les lectures. « Du moment qu'un livre leur a permis de s'impliquer, de découvrir que la lecture peut-être un plaisir, tout est bon ! »
- Ne pas imposer un sens canonique au texte. La lecture-plaisir, n'est pas confondue avec le travail de compréhension qui est également réalisé en classe.
- Ne pas imposer un rythme de lecture.

Christian Poslaniec a répertorié une trentaine d'animations autour de la lecture, pratiquées dans les écoles et en dehors, à destination d'enfants de tous les âges. L'intérêt de ces animations est qu'elles permettent de faire plus que proposer des livres. Elles sont de réelles incitations à lire tout en ne contraignant pas les élèves. Il s'agit donc de créer au sein de la classe un espace de liberté, propice au développement du goût pour la lecture pour tous les élèves, quels qu'ils soient. Ces animations mettent l'accent sur les motivations ludiques et responsabilisantes qui permettent d'enrôler les élèves dans la lecture et de leur faire découvrir ce plaisir. Christian Poslaniec a réparti ces animations en quatre catégories mais se défend de dresser une typologie, en effet, souvent une animation peut être vue sous l'une ou l'autre des catégories. Toutefois, ce classement permet de mettre en avant l'intérêt de ces animations pour développer le goût de lire.

Tout d'abord, les animations d'information permettent :

- d'informer les élèves quant à la diversité des livres ;
- d'informer les élèves sur le fait que la lecture peut être un plaisir ;

- de leur faire découvrir que lire, ce n'est pas seulement décoder, c'est aussi créer un dialogue entre soi, le lecteur, et le texte.

D'autres animations sont centrées sur le jeu. Elles sont donc des activités libres dans lesquelles les élèves décident ou non de s'investir. Une fois qu'ils sont engagés, comme dans tout jeu, les élèves respectent les règles du jeu. Ces animations sont donc idéales pour trouver un équilibre entre sollicitation, incitation sans contrainte et découverte du plaisir de lire.

Un troisième type d'animations mise sur la responsabilisation des élèves, c'est-à-dire qu'elles reposent sur leur engagement volontaire et actif. Ces animations permettent entre autres de créer des situations de socialisation autour de la lecture. Situations bénéfiques quant au plaisir de lire. Ces animations s'inscrivent dans la durée et se modèlent, au fur et à mesure, pour et avec la participation active des élèves.

Enfin, Christian Poslaniec propose des animations d'approfondissement dont l'objectif est de dépasser le plaisir superficiel et de s'assurer que les élèves découvrent durablement le plaisir de lire. Pour cela, il faut multiplier les livres rencontrés, multiplier les animations autour du livre. Les animations d'approfondissement permettent de travailler sur les textes complets. Cela implique que les élèves aient lu tout le texte et qu'ils en comprennent les différents niveaux de lecture.

De nombreuses animations sont proposées par l'auteur dans *Donner le goût de lire*. Pour avoir plus de détails et disposer des éléments nécessaires à leur application, il conviendra de se référer à l'ouvrage de Christian Poslaniec. On peut citer, entre autres, la ronde des livres, les hors-textes, la lecture en réseau, le point commun, le cache-livres, les concours de lecture, les procès littéraires, les enfants conseillers.

Parmi les animations proposées par l'auteur, il y en a deux en particulier que j'ai mises en place dans ma classe : « des grands lisent à des petits » et « les enfants jury d'un prix littéraire ».

2.5.1. Des grands lisent à des petits

Cette animation vise à inviter des élèves à lire des albums à des élèves plus jeunes. Les jeunes élèves sont admiratifs des élèves plus âgés qui leur font la lecture. Cela permet de renvoyer, à tous, une image positive de lecteur, ce qui est particulièrement bénéfique pour les lecteurs les plus faibles. C'est une activité responsabilisante qui peut amener les élèves à fréquenter les bibliothèques municipales ou de l'école afin de trouver les albums qu'ils liront aux petits.

2.5.2. Les enfants jury d'un prix littéraire

Il existe de nombreux prix littéraires jeunesse dont les jury sont des classes d'élèves. C'est une animation qui présente plusieurs intérêts. La participation au prix est en soi une motivation pour lire les livres et élire son lauréat. Elle est également un excellent inducteur pour réaliser des débats en classe autour des ouvrages lus par l'ensemble des élèves. C'est la finalité sociale du prix qui motive la lecture, notamment pour les faibles lecteurs.

3. Des initiatives à mener en classe pour développer le plaisir de lire à l'école.

Au regard des éléments théoriques envisagés dans la deuxième partie de ce mémoire et des possibilités induites par cette année de stage, j'ai choisi de mettre en œuvre certaines pistes évoquées ci-dessus au sein de ma classe de CM2 pour développer le plaisir de lire.

3.1. La lecture, un moment pour soi, mais ensemble

Pour aimer lire, encore faut-il lire, c'est une lapalissade de le dire. Pour autant c'est un point essentiel qu'il ne faut pas négliger. En effet, pour développer le goût de lire, il faut proposer aux élèves des temps pour lire...en classe, dans le cadre des horaires hebdomadaires d'enseignement. Je l'ai écrit plus haut, les élèves de ma classe, pour certains se tournaient spontanément vers un livre lorsqu'ils avaient terminé un travail. Toutefois, ce temps ne me semblait pas être un moyen de développer le plaisir et le goût de lire. Premièrement, il relègue la lecture au rang d'activité secondaire, de complément, pratiquée faute de mieux. Par ailleurs, ces temps limités ne permettent pas de créer les conditions nécessaires pour se plonger dans son livre. Ils risquent d'être interrompu, parfois au bout d'une ou deux minutes. Comment prendre du plaisir à lire si on doit sans cesse faire l'aller-retour entre son livre dans lequel on est plongé et un travail de classe exigeant toute l'attention des élèves dans un autre domaine ? De plus si on relègue la lecture plaisir à ce moment d'attente pour les élèves les plus rapides, on en exclut complètement des élèves plus lents dans la réalisation de leur travail de classe. Ainsi, certains élèves sont-ils privés de la découverte et de la pratique du plaisir de lire puisqu'ils n'ont jamais le temps de lire. Forte de ce constat, j'ai choisi de mettre en place en classe un temps de lecture quotidien à partir du mois de janvier 2018. La lecture est un plaisir individuel le plus souvent pratiqué en solitaire, dans l'intimité de sa chambre. C'est un moment où l'on se retrouve seul, comme coupé des autres, déconnecté du monde extérieur pour mieux se connecter à son monde intérieur. Il peut donc sembler étonnant de se regrouper pour lire. Il m'a semblé intéressant, dans la perspective de faire découvrir le plaisir de lire à tous les élèves de pratiquer ce moment collectivement. C'est un moyen pour ceux qui ne sont pas encore tombés dans le plaisir de lire d'observer leurs camarades et leur professeur vivre se plaisir et d'y avoir accès eux-mêmes.

Ce moment est inspiré de la démarche mise en place par l'association « Silence, on lit ! » créée par Danièle Sallenave²³. J'ai mis en place ce moment dans ma classe en tentant à la fois de respecter leur démarche mais aussi de l'adapter à ma classe.

Il s'agit d'un moment quotidien de 10-15 minutes réservé à un temps de lecture silencieux pour tous les élèves et le professeur des écoles. Dans l'idéal, je souhaitais que ce moment se déroule à un horaire fixe, identique tous les jours pour le ritualiser. J'aurais aimé le fixer en début d'après-midi, à la reprise de la classe (13h35-13h50). Cependant le mardi, à 13h35, mes élèves se rendent en classe d'arts plastiques avec le professeur de la ville de Paris et il n'était pas possible de disposer de 15 minutes à ce moment. Par ailleurs, je souhaitais également pratiquer le temps de lecture le mercredi, il fallait donc le décaler au matin. C'est pourquoi, j'ai choisi, de mettre en place ce moment de 11h15 à 11h30 chaque jour. La démarche « Silence, on lit ! » précise qu'il « ne s'agit pas de lire pour lire, ni de lire n'importe quoi ». Elle invite à « privilégier les textes littéraires, de préférence des fictions ou des essais. ». J'ai choisi de prendre un peu de distance par rapport à cette exigence, au moins dans un premier temps. En effet, je ne souhaitais pas « bloquer » les élèves en les contraignant sur ce qu'ils ont le droit de lire pendant ces temps de lecture quotidiens. C'est pourquoi, la seule « obligation » de ce moment est, dans ma classe, d'être silencieux et de ne pas gêner la lecture de ceux qui lisent. Il s'agissait pour moi de susciter l'adhésion des élèves autour de ce moment. En effet, les travaux cités dans la deuxième partie de ce mémoire insistent sur la nécessité de ne pas contraindre et montrent qu'il n'y a pas de plaisir de lire sous contrainte. Dans un premier temps, mon objectif était donc d'installer ces moments de lecture, d'observer comment les élèves y participaient. J'ai donc invité les élèves à apporter, chaque jour, un livre en classe. Pour ceux qui n'en avaient pas, ils pouvaient piocher dans les livres et magazines de la bibliothèque de classe. J'ai expliqué que chaque jour, nous prendrions un temps pour lire, individuellement mais tous ensemble, dans le silence et le calme. J'ai misé sur le fait que les élèves non lecteurs dans ces moments, observateurs de leur camarades, auraient envie de se mettre à lire en voyant les autres faire, un peu comme un tout petit qui apprend en observant les adultes et les autres enfants réaliser des choses. Viendrait ensuite le temps des propositions de lecture pour inviter les élèves à faire évoluer leur lecture. Au départ, il

23 L'académie d'Aix-Marseille a mis en ligne une présentation complète de la démarche « Silence, on lit ! » : Académie d'Aix-Marseille, « Présentation de la démarche Silence on lit ! », www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr, en ligne : https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2017-01/presentation-silenceon_lit-.pdf (consultée le 01/03/2018)

m'importait surtout que tous se mettent à lire. Et sur ce point, je n'ai pas été déçue ! L'engouement pour ce moment a été immédiat et unanime dans la classe. Dès la première semaine plusieurs élèves comme Timéo ou Thomas G. m'ont demandé tous les matins : « Maîtresse, on va faire le silence, nous lisons aujourd'hui ? ». J'ai senti un réel enthousiasme pour ce moment que j'ai décidé de prolonger jusqu'à la fin de l'année.

Toutefois, j'ai constaté que quelques élèves, Walid notamment, n'étaient pas encore à l'aise dans ce moment ni réellement concernés. Walid n'apportait jamais de livre, passait de longues minutes à choisir ce qu'il allait lire dans la bibliothèque de la classe, ce qui réduisait d'autant son temps de lecture. Je pense donc essayer de lui faire choisir des livres, avant, par exemple pendant un temps d'APC pour qu'il ait le livre sous la main au moment du temps de lecture quotidien. D'autres élèves pensent que ce temps est un temps libre pendant lequel on peut faire ce que l'on veut et se mettent à dessiner, à se reposer... C'est toute la difficulté d'inciter sans contraindre qui se révèle. Malheureusement, je n'ai pas trouvé de « bonne méthode ». Pour y remédier, je leur ai demandé de lire *impérativement* ajoutant donc une contrainte là où je ne le souhaitais pas. J'ai la chance d'avoir des élèves qui ne remettent pas en question les demandes de l'enseignant. Ils se sont donc pliés, sans contestation à ma demande mais je ne suis pas certaine que les obliger à lire soit un moyen d'obtenir leur adhésion et de leur faire aimer la lecture. Dans le même temps, faire du temps de lecture quotidienne un temps « libre » en dehors de tout apprentissage n'est pas satisfaisant non plus... Suite à mes réflexions, j'envisage de leur proposer deux activités pendant ce temps de lecture quotidienne : en priorité lire, en second lieu constituer son cahier de lecteur. Ainsi, toute la classe aura une activité autour de la lecture personnelle. Ce sera également un moyen pour les élèves de s'approprier leur cahier de lecteur.

Autre difficulté rencontrée : le respect du planning. En effet, prendre le temps de lire 10-15 minutes par jour n'est pas toujours évident au regard des impératifs des programmes de cycle 3. J'ai eu, parfois, des difficultés à respecter cette volonté de lire tous les jours, à heure fixe. Parfois, nous avons décalé le temps de lecture, le reportant en fin de journée pour pouvoir finir une autre activité entre 11h15 et 11h30. D'autres fois, nous l'avons abandonné, débordés par l'excédent d'activités prévues pour la journée. Je ne me satisfais pas de cet état de fait. Et je souhaite m'astreindre au respect de ce temps, si utile et bienfaisant pour les élèves. Je pense toutefois, qu'en tant qu'enseignante débutante, cela fait partie des compétences que je suis en train d'acquérir et d'améliorer : prévoir un emploi du temps, des durées pour chaque séance, chaque activité et m'y tenir.

Enfin, j'ai constaté que certains élèves, notamment Jibril, après une matinée entière à se contenir sur leur chaise, à se contrôler pour écouter et être calmes avaient du mal à se « poser », se concentrer sur l'activité de lecture. Ils étaient enclins à parler à voix haute, à commenter. Pour ces élèves, il me semblait intéressant et nécessaire de travailler, à d'autres moments sur les capacités de concentration pour les aider à développer leur capacité à se calmer et se concentrer dans toutes les situations, y compris pendant le temps de lecture quotidien. A d'autres moments de la journée et de la semaine, j'ai donc mis en place des activités de relaxation pour que les élèves apprennent à canaliser leur énergie et à se recentrer sur eux et sur l'activité qui leur est demandée au moment où elle est demandée.

3.2. Garder trace de ses lectures : le cahier de lecteur

Comme l'indiquent les documents d'accompagnement des programmes, le carnet de lecteur vise à donner envie de lire, stimuler la lecture, donner des repères dans l'avancée de la lecture, laisser la subjectivité du lecteur s'exprimer²⁴.

Dans la classe, ma binôme et moi-même avons mis en place un cahier de lecteur utilisé à la fois dans le cadre des œuvres étudiées en classe et dans le cadre personnel. Notre parti pris a été d'aider les élèves à comprendre ce que pouvait contenir le cahier de lecteur car pour beaucoup, ils ne savaient pas quoi noter dessus. Avec cette forme, nous espérions que ce qui est fait en classe, lors de l'étude des œuvres, aiderait les élèves à voir ce qu'ils pourraient écrire, dessiner, recopier dans leur cahier de lecteur, personnel. Toutefois, pour distinguer les lectures « de classe » des lectures personnelles, nous utilisons ce cahier avec deux entrées : d'un côté les lectures de classe, de l'autre, les lectures personnelles. Lors de la présentation de ce cahier, un affichage a été réalisé pour servir d'aide-mémoire aux élèves et les aider à s'approprier cet outil personnel. Les élèves ont été incités à :

- copier des passages, des phrases des mots issus des livres lus ;
- dessiner ou coller des images pour illustrer les lectures ;
- noter des réflexions personnelles, des questions, des sentiments suite à une lecture ;
- écrire à partir du texte lus (inventer la suite, le début, ajouter un dialogue, des péripéties,...).

24 ÉDUSCOL, « Le carnet de lecteur », www.eduscol.education.fr, mars 2016, en ligne : http://langage.ac-creteil.fr/IMG/pdf/carnet_de_lecteur.pdf

Afin de ne pas bloquer les envies d'écriture des élèves sur ce cahier, nous avons choisi de ne corriger que les éléments copiés au tableau dans le cahier. Tout ce qui est du ressort de l'expression personnelle est libre. Pour que la finalité de ce cahier soit bien comprise par les élèves et leurs familles, un encart a été apposé sur les cahiers de lecteur pour expliquer ce parti pris. Le cahier de lecteur n'a pas vocation à être recouvert de corrections d'orthographe et de syntaxe, c'est un outil d'expression libre et personnelle. Toutefois, il a été rappelé, à plusieurs reprises que cet outil doit pouvoir être partagé et que sa forme doit donc être attrayante, soignée et communicable. Il ne s'agit pas de dire que l'orthographe et la syntaxe n'ont pas d'importance mais d'encourager les élèves à exprimer leur point de vue, leurs ressentis, sans avoir peur de se tromper.

Après quelques semaines d'utilisation, je ne suis pas satisfaite de la manière dont nous avons mis en place cet outil. Mélanger un outil de travail de la classe qui sert dans le cadre des lectures longues et un cahier personnel, presque intime, n'est, au mieux, pas efficace, au pire, contre-productif. L'objectif de l'outil que nous avons mis en place est double et, par conséquent, peu transparent pour les élèves qui peinent à se l'approprier. A la réflexion, le choix de mélanger outil scolaire et personnel n'a pas permis d'aider les élèves à comprendre ce que l'on attendait d'eux dans un carnet de lecteur. Je pense même qu'il a biaisé l'outil et a limité la possibilité pour les élèves de faire du cahier de lecteur un document personnel. Afin de guider les élèves dans la réalisation du cahier de lecteur, d'autres pistes pourraient être envisagées. En premier lieu, en tant que professeur, je vais réaliser mon propre carnet de lectrice et le présenter aux élèves. Il me semble également intéressant de leur présenter des exemples de carnets de lecteur réalisés par des écrivains ou d'autres élèves. Ce type de documents est disponible sur Internet. Cela pourra aider les élèves à se représenter ce qui est attendu. De plus, les élèves manquent d'un temps, en classe, entièrement dédié à la réalisation du cahier de lecteur, en autonomie. En raison des projets en cours, je n'ai pas réussi à intégrer ce temps dans l'emploi du temps de la quatrième période mais un temps de réalisation en autonomie du cahier de lecteur sera mis en place lors de la prochaine période. De plus, je souhaite également que le cahier de lecteur devienne un support d'échanges autour des lectures personnelles des élèves. Il s'agit pour les élèves de partager leurs lectures avec leurs camarades et d'intégrer le cahier de lecteur dans les activités de la classe, comme le suggère une expérimentation menée à Metz en 2005 dans une classe de CE1²⁵ : « Il faut donner [au

25 Académie de Nancy-Metz, « Les médiations textuelles à l'école élémentaire - le carnet de lecteur : mise en place et appropriation (CE1) », www4.ac-nancy-metz.fr; mai 2005, en ligne : <http://www4.ac-nancy-metz.fr/pasi/IMG/55-57Verdun-MetzE-2-2005.pdf> (consulté le 16/04/2018)

cahier de lecteur] une fonctionnalité autre que du strictement privé en l'intégrant dans des activités qui peuvent se développer en classe et se prolonger à l'extérieur. » Les auteurs de cette expérimentation proposent par exemple des « échanges de cahier entre élèves, sans avoir à rendre compte à la classe et au maître » ou encore de « recourir au cahier de lecture comme support d'échange lors des cercles de lecture » et de « l'utiliser dans des activités de production de texte... ». Par ailleurs, après cet essai en demi-teinte, il m'a semblé nécessaire de me documenter, plus précisément sur l'état de la recherche sur le sujet du cahier de lecteur afin de revoir la manière dont je mettrai en place le cahier de lecteur dans mes futures classes. À cet effet, un article publié en 2010 dans la revue *Le français aujourd'hui* par Sylviane Ahr et Patrick Joole²⁶ donne des pistes intéressantes de réflexion en liant carnet de lecteur et débat interprétatif. Le carnet de lecteur apparaît alors comme un préalable au débat en classe permettant au lecteur « en amont du débat, d'exprimer son rapport personnel au texte ; à l'issue du débat de réviser ses représentations, ses impressions, ses réactions premières, et de mesurer la distance littéraire prise grâce aux interactions orales ». Pour les auteurs de cet article, faire de « la classe un lieu de partage de lectures » est un moyen de « susciter le goût de lire ». Donner le temps, en classe de réaliser un cahier de lecteur et prévoir également des moments d'échanges autour de ces cahiers semblent donc deux étapes nécessaires pour améliorer l'utilisation de cet outil dans la classe. C'est ainsi qu'il pourra, selon moi, vraiment enrichir les élèves et participer activement à donner le goût de lire aux élèves. Afin de prévoir ces moments d'échange, il me semble intéressant de prévoir l'organisation d'un « club lecteurs ». Le cahier de lecteur sera alors l'écrit auquel se réfèrent les élèves pour présenter leurs lectures à leurs camarades. L'objectif sera de développer les compétences de « critique littéraire » des élèves puisque le club lecteur vise, non seulement à partager ses lectures, mais aussi à donner envie aux autres de lire l'ouvrage présenté. Il faudra donc organiser la prise de parole des élèves et préparer en amont les éléments à mettre en avant avec les élèves qui présenteront un ouvrage. L'idéal serait qu'un secrétaire, rédige après chaque « réunion » du club un compte-rendu, affiché dans la classe pour prolonger l'échange avec le reste de la classe et permettre à tous de découvrir des ouvrages et les arguments des élèves pour inciter à le lire... Ou pas ! Afin que les temps d'échange du « club lecteurs » soient efficaces, il me semble indispensable de réaliser ces « réunions » en demi-groupe. À l'école Lemercier, il n'est pas coutume d'avoir les classe en demi-groupe pendant les temps d'activités avec les

26 AHR Sylviane, JOOLE Patrick, « Débats et carnets de lecteurs, de l'école au collège », *Le français aujourd'hui*, 2010/1 (n° 168), p. 69-82. DOI : 10.3917/lfa.168.0069. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2010-1-page-69.htm> (consulté le 16/04/2018)

professeurs de la ville de Paris. Les temps des APC pourraient être utilisés pour ce travail en lien avec les thèmes du projet d'école. Sinon, une autre possibilité est de laisser une moitié de la classe travailler en autonomie sur son cahier de lecteur, pendant que l'autre, regroupée sur des bancs devant le tableau tient la séance de son club de lecteurs. Cette solution n'est pas idéale mais c'est un moyen de travailler en demi-groupe sans trop de contraintes.

3.3. La lecture, un moment de partage

Si la lecture silencieuse est une activité solitaire, la lecture, dès lors qu'elle est oralisée et offerte à des tiers devient un moment de partage. Elle peut également donner lieu à des débats, des échanges, au cours desquels les lecteurs sont invités à conseiller, réagir, interagir sur un livre. La lecture présente donc de nombreux atouts pour que les élèves partagent. Il me semble que cette notion de partage, d'échange, de socialisation est un levier indéniable pour favoriser le goût de lire.

Nous l'avons vu précédemment, faire lire par des grands élèves à des plus jeunes est une activité responsabilisante qui peut développer le goût de lire, notamment pour les plus jeunes. L'école Lemercier, avait intégré dans son projet d'école, la lecture d'albums, chaque semaine par des élèves de CM2 à des élèves de CP. Les enseignantes de CP nous ont donc proposé en début d'année de poursuivre cette démarche. Nous nous y sommes prêtées avec bonheur. Ainsi, chaque semaine, deux élèves de la classe de CM2 B préparent une lecture pour la classe de CP A. La participation à cette activité est libre. Les élèves s'inscrivent, par deux, en constituant les binômes de leur choix. Ils choisissent ensuite l'album, préparent la lecture, s'entraînent. Avant la lecture à la classe de CP, une lecture est réalisée dans la classe de CM2. C'est à la fois un entraînement pour le binôme qui lit et une lecture offerte pour l'ensemble de la classe. À cette occasion, nous travaillons l'expressivité de la lecture, sa mise en scène. C'est un exercice d'oral pour les élèves qui doivent placer leur voix, imaginer comment rendre la lecture attractive, agréable et claire pour leur auditoire. Dans ces moments, la lecture prend vraiment le sens de l'échange. Il ne s'agit plus d'une joie solitaire mais d'une jubilation collective. En plus de la lecture, les élèves sont invités à établir une liste de questions qu'ils poseront aux CP pour lancer un échange avec eux sur le texte lu et pour les aider à s'interroger sur leur compréhension du texte. La participation à cette activité est libre mais force est de constater que l'engouement est fort. Tous les élèves, même les plus timides ont participé à ces lectures. Nombreux sont ceux qui ont souhaité passer plusieurs fois, en changeant de binôme. Les lecteurs, même les plus faibles, se sont investis et ont apprécié

d'être des modèles pour les CP. C'est une activité qui leur plaît beaucoup, très valorisante et qui rend la lecture vivante. L'enseignante de CP, nous a remonté de nombreuses fois que les lectures étaient très appréciées et attendues de ses jeunes élèves. J'ai noté deux obstacles à la réalisation de ces lectures. Le premier tient dans le choix d'albums disponibles pour les élèves. Si certains ont accès, à la maison, par des petits frères et sœurs, à des albums adaptés, d'autres n'avaient d'autre choix que d'utiliser les albums disponibles à l'école. Or, notre bibliothèque de classe est assez pauvre en albums et encore plus en albums adaptés à des enfants de 6 ans. Pour y remédier, nous nous sommes rapprochées des collègues de CP, qui disposent de plus d'albums et de la bibliothécaire de la BCD. En effet, la BCD étant ouverte pendant le temps de cantine, les élèves ont pu utiliser des albums disponibles. Toutefois, cet échange mériterait d'être approfondi car pour l'instant il n'est pas possible pour les élèves d'emprunter les livres de la BCD. Du coup, la préparation de la lecture au CP n'est pas aisée et ils préfèrent souvent choisir un album de la classe, même s'il est moins adapté. C'est notamment le choix fait par Nikola et Thomas R, qui ont préféré prendre un livre « petit format » dans la bibliothèque de classe parce qu'il était comme ils l'ont dit, « trop compliqué » d'avoir accès à la BCD.

Dans ma classe nous lisons donc tous les jours, pour nous ou pour les autres. J'ai également eu envie de proposer des lectures offertes à mes élèves, de manière régulière. J'ai choisi de faire des lectures offertes une à deux fois par semaine. Je les ai planifiées lors des après-midi « longs » du lundi et du jeudi. C'est un moment différent qui permet aux élèves de se calmer, de se concentrer et de profiter ! Ce moment est un cadeau. Il s'agit pour moi de partager mon amour pour la lecture, pour les histoires avec les élèves, sans rien attendre en retour que leur attention et leur bonheur d'écouter. C'est un moment de pur plaisir, pour les élèves mais aussi pour moi. Les élèves apprécient ce partage et je me réjouis de leur bonheur d'écouter des histoires. Ceux qui lisent beaucoup aiment s'entendre lire une histoire, ceux qui lisent moins profitent de ce moment et découvrent que la lecture peut être un plaisir. L'intérêt de la lecture offerte en classe est qu'il permet de pratiquer la lecture sans en faire une activité purement scolaire. Il n'y a pas d'évaluation de lecture offerte, il n'y a pas de contrainte, il faut seulement que les élèves soient attentifs et calmes. Je choisis les lectures offertes en fonction de mes envies, de mes rencontres en essayant, quand cela s'y prête, des les faire entrer en résonance avec les textes que nous lisons et étudions en classe mais pas seulement. Par exemple, nous avons travaillé sur les *Histoires comme ça* de Rudyard Kipling. Nous avons étudié, en classe, *Le chat qui s'en allait tout seul*, mais j'ai profité des lectures offertes pour lire d'autres *Histoires comme ça* aux élèves (*Comment le chameau acquit sa bosse, comment*

le léopard acquis ses tâches et la naissance des tatous). En écho à la lecture suivie du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, je prévois de lire *Les derniers géants* de François Place en lecture offerte. Pour cet ouvrage, je pense m'enregistrer et numériser les illustrations afin de les projeter sur le mur de la classe pendant l'écoute. En effet, les illustrations sont aussi importantes que le texte pour plonger dans l'univers de l'auteur. Je prévois une autre lecture offerte en réseau avec *Le Tour du monde en 80 jours : Les révoltés de la Bounty* de Jules Verne. Pour cette lecture, j'ai prévu une lecture « surprise ». Il s'agit de présenter aux élèves, avant la lecture, des objets en lien avec l'ouvrage et de leur demander ce que cela leur inspire. Je vais apporter un grand sac, un baluchon de marin, contenant des objets qui évoquent l'ouvrage : une maquette de bateau, une barre chocolatée « Bounty », une photo de Jules Verne par exemple. Cela sera complété par l'écoute de la musique du film *Pirates des Caraïbes*. Il s'agira de recueillir les « évocations » induites par ce matériel sur une affiche conservée pendant la lecture. C'est un moyen « d' enrôler » les élèves dans la lecture et de créer un horizon d'attente. Une fois la lecture de l'histoire terminée, nous ferons le point pour voir, ce qu'il en est des éléments notés sur l'affiche. Quels sont les hypothèses confirmées par la lecture ? Quels sont les éléments qui ont surpris les élèves, auxquels ils ne s'attendaient pas ?

En général, je profite des lectures offertes pour partager une histoire que j'ai aimée, qui m'a touchée. Par exemple, le magazine *J'aime Lire* a fêté ses quarante ans fin 2017 et a proposé un numéro spécial, grand format, tout doré, avec la réédition de dix romans « cultes ». J'y ai retrouvé avec bonheur des histoires de mon enfance que j'ai eu envie de partager avec mes élèves. Dans tous les cas, je m'attache à faire une lecture expressive, théâtralisée qui donne envie d'écouter. Ce moment est une fête, une respiration dans le rythme de la classe.

3.4. Participer à un prix littéraire : le prix Janus Korczak

Depuis 2008, le prix Janus Korczak²⁷ propose aux élèves de CM1 et CM2 une sélection de livres dans le cadre d'un prix littéraire qui les invite à réfléchir et à élire un livre parmi une sélection thématique. Les fondateurs du prix expliquent : « C'est une invitation pour chaque élève à réfléchir et à penser. Et pour les enseignants, à accompagner l'épanouissement de la sensibilité, de l'intelligence et de la faculté de discernement dont, ainsi

27 PRIX JANUS KORCZAK, www.prix-janusz-korczak-de-litterature-jeunesse.fr, en ligne :

<http://www.prix-janusz-korczak-de-litterature-jeunesse.fr> (consultée le 02/03/2018)

que le soulignait Janus Korczak, tout enfant est doté. ». Aujourd'hui, le prix s'est étoffé et s'adresse aux élèves de la grande section au CM2. En 2018, la sélection concernant les CM2 est articulée autour du thème du handicap avec quatre livres, trois romans et un album :

- *Regarde en haut*, album, de Jin-Ho Jung, Rue du Monde 2016,
- *Rose*, Colas Gutman, L'école des loisirs, 2015,
- *L'enfant qui caressait les cheveux*, Kochka, Grasset Jeunesse, 2002,
- *L'école du tonnerre*, Sylvie et Malik Deshors, Rue du Monde 2014.

Avec ces ouvrages, pleins de sensibilité, se posent les thèmes des différences qui peuvent être difficile à vivre par les enfants, du regard des autres qui se détourne mais aussi de la rencontre et de la relation humaine.

Les organisateurs du prix offrent un jeu de livres pour chaque classe participant au prix. Afin de permettre à plus d'élèves de lire en même temps, j'ai prêté mes exemplaires personnels de *Rose* et *L'enfant qui caressait les cheveux*. Nous avons profité d'une journée de « tuilage » pour lancer la lecture des ouvrages, fin janvier 2018., ainsi le projet est porté par les deux enseignantes de la classe. Depuis les livres sont en permanence en cours de lecture. Les élèves les empruntent et les rapportent lorsque la lecture est terminée. Il leur est demandé de rendre compte de cette lecture dans leur cahier de lecteur. Au minimum, ils doivent remplir le cartouche de présentation de l'œuvre. Ensuite nous leur demandons de garder trace de la lecture selon leur souhait : illustration, citation, copie d'un passage, résumé, commentaire, réaction à la lecture.

L'enthousiasme autour de ces ouvrages est vif. Nous avons immédiatement eu de nombreux volontaires pour lire les livres. Certains élèves, comme Thomas G, pourtant faible lecteur se sont investis immédiatement. J'ai pu constater l'effet positif de cette participation sur sa motivation à lire. En effet, il a souhaité lire *Rose* de Colas Gutman parce que c'est le livre que son amie, Thaly, avait choisi. Dans ce livre, l'héroïne souffre d'un défaut de langage et « invente » donc de nombreux mots. Cette héroïne, en souffrance à l'école, a probablement fait écho à la situation de Thomas G. Ce livre m'a semblé difficile pour Thomas G qui a souvent des difficultés de compréhension. Cela dit, il avait envie de lire donc je lui ai distribué, dès la première séance de distribution des livres. Il faut faire confiance aux élèves ! Thomas G s'est accroché et surtout, il s'est tourné vers Thaly quand il ne comprenait pas. J'ai eu le plaisir de les entendre discuter de cette lecture, dans la cour de récréation. Thaly aidait Thomas G à comprendre l'histoire, les passages difficiles. Au bout d'un moment, elle a conclu

l'échange : « Maintenant, lis, je ne vais pas te raconter tout le livre non plus ! ». Quelques jours après, je demandais à Thomas G où il en était dans la lecture de *Rose*. Il m'a dit qu'il avançait mais que c'était difficile à cause des mots inventés. Je lui ai suggéré de noter cela dans son cahier de lecteur... Ce qu'il a fait une fois le livre lu en entier. Il était fier de m'annoncer un matin : « Maîtresse, j'ai fini *Rose* ! ».

Si certains élèves se lancent avec boulimie dans la lecture des livres du prix, il faudra veiller à ce que tous les élèves de la classe se lancent. En effet, si Éloïse, grande lectrice s'est immédiatement passionnée et a lu très rapidement deux ouvrages, d'autres, ont plus de mal à se lancer et se cachent derrière les nombreux volontaires. C'est pourquoi, j'ai réalisé un tableau de suivi des lectures et que je fais des bilans réguliers pour vérifier l'avancement de la lecture par tous les élèves. Pour inciter les élèves qui n'ont pas encore franchi le pas de lire les ouvrages de la sélection, j'envisage de demander à certains élèves qui les ont déjà lu de les présenter en classe, en demi-groupe. Ce sera pour eux un excellent exercice oral et je pense que cela peut motiver leurs pairs, découvrant qu'un camarade a aimé lire un ouvrage, ils pourraient être incités à faire de même. Tous les livres doivent être lus pour fin mai, date à laquelle le vote de la classe sera transmis aux organisateurs du prix. Courant mai, je prévois de faire un vote « solennel » en classe avec une urne pour créer l'événement autour de ce prix. Ce moment sera d'autant plus important qu'il n'y a pas de cérémonie organisée par les créateurs du prix en raison du trop grand nombre de participants parisiens. J'envisage d'en faire une, pour nous, en classe, en fin d'année. Elle sera l'occasion de remettre aux élèves les diplômes proposés par l'association organisatrice et de créer un événement. Les deux dernières semaines de classe, pendant lesquelles les deux enseignantes seront présentes me semblent particulièrement adaptées pour cela.

3.5. Comment faire rimer lecture imposée et plaisir de lire ?

Plaisir et contrainte font rarement bon ménage. C'est pourquoi les animations mises en œuvre pour cultiver le plaisir de lire doivent, selon les recommandations de Christian Poslaniec, s'éloigner du travail de compréhension ou d'un rythme imposé. Pour autant, les activités de lecture « contraintes » en classe existent et représentent des moments de lecture importants, notamment dans le cadre de la « lecture longue ». Avec ma classe de CM2, j'ai choisi de lire *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Lors de la préparation de cette séquence de travail, je me suis posé la question du plaisir de lire. En effet, l'objectif de cette séquence n'était pas de cultiver le plaisir de lire mais de travailler la compréhension d'un

roman. Cependant si la lecture imposée en classe est vécue comme une souffrance, comment, dans le même temps, envisager d'aider les élèves à cultiver le plaisir de lire au sein de la classe ? Si l'enseignante que je suis distingue bien deux types d'activités différentes avec des objectifs propres, qu'en est-il des élèves ? Pour eux, il y a la lecture et le risque d'une lecture longue subie serait de décourager certains de lire tout court. En conséquence, je me suis demandé comment intégrer des composantes de plaisir de lire au sein de cette séquence, même si ce n'était pas son objectif principal. Il m'est apparu indispensable de trouver des moyens d'impliquer les élèves pour que cette lecture, imposée, ne soit pas subie mais soit au contraire l'occasion d'une rencontre avec un roman, des personnages, un auteur. C'est pourquoi, j'ai choisi de mettre en réseau le texte intégral que nous avons lu, avec des adaptations : albums jeunesse et bande dessinée. La première séance a consisté en une présentation des différentes versions du *Tour du monde en 80 jours*, titre et auteur cachés pour susciter la curiosité des élèves. Les élèves ont observé deux versions intégrales du roman, dont la version avec les illustrations originales, deux albums illustrés grand format, un roman abrégé illustré et une bande dessinée. Ils ont émis des hypothèses sur les ouvrages présentés et sont arrivés à la conclusion que les six ouvrages proposés étaient six versions de la même histoire. Cette séance a particulièrement attisé la curiosité des élèves, en particulier la bande dessinée qui a été un inducteur fort pour s'intéresser au roman. Les albums et la bande dessinée ont été mis à disposition des élèves dans la classe. Ils sont nombreux à les avoir consultés régulièrement, dans des moments « libres ». Certains ont même souhaité les emprunter. Ainsi Léa a-t-elle emporté l'un des albums. En fin de séquence elle m'a dit qu'elle avait particulièrement apprécié de regarder les images pour accompagner la lecture de l'histoire. Éloïse a reproduit la couverture de l'un des albums et me l'a offerte. François, lui, a jeté son dévolu sur la bande dessinée et s'y est plongé pendant nos temps de lecture quotidiens. Lors de la séquence, nous avons comparé les différentes versions. Ces temps d'échange ont été riches et ont fait réagir les élèves. La séance où nous avons comparé un passage du livre avec son adaptation dans la bande dessinée a particulièrement passionné les élèves. La mise en réseau a été poursuivie par les élèves eux-mêmes : Carla a apporté une version prêtée par sa grande sœur. Nikola, dont les parents sont Serbes, a apporté une version en Serbe. Il était particulièrement fier de la montrer à la classe. Ma connaissance, même ancienne, de l'alphabet cyrillique m'a permis d'échanger avec lui sur la langue serbe. Il était heureux de voir mon intérêt pour cette langue et impressionné de découvrir que sa maîtresse connaissait (modestement) le russe ! Heureux hasard, les couvertures des versions apportées par Nikola et Carla, le même jour, présentaient toutes deux un éléphant, comme la version

originale. Nous avons donc pu faire un travail autour des couvertures et émettre des hypothèses à partir de là, puisque nous n'avions pas encore lu le passage avec l'éléphant. Rebondir sur les ouvrages apportés par les élèves a également été un moyen de susciter l'intérêt de la classe. De plus, pour accompagner cette lecture, j'ai affiché au mur un grand planisphère jauni, comme les anciennes cartes. Nous avons identifié les étapes du voyage de Phileas Fogg avec des punaises et au fil de la lecture, nous avons fait courir un fil de laine, un peu comme le font les marins qui tracent leur route. Grâce à cet élément, les élèves se sont pris au jeu du voyage et étaient impatients de lire la suite pour faire avancer le fil de laine. Cela a permis de « faire passer » auprès des lecteurs les moins motivés le rythme soutenu imposé pour la lecture de cet ouvrage répartie sur trois semaines. Enfin, après la lecture du livre, nous avons clôturé la séquence en visionnant une adaptation en film d'animation. Encore une fois, cela a particulièrement éveillé l'intérêt des élèves. Au final, lorsque j'ai demandé aux élèves leur sentiment sur le travail réalisé, ils m'ont fait part de leur enthousiasme. Léa m'a avoué « Je n'aime pas vraiment lire, sauf des mangas, mais là, c'était amusant », Alexis lui, a trouvé cela « extrêmement » intéressant et a commencé la lecture de *Vingt mille lieues sous les mers*. Ce à quoi François a répondu : « Tu vas voir, c'est le meilleur Jules Verne... avec *Michel Strogoff* ». J'ai pu noter la participation active de la grande majorité des élèves de la classe. Ce que je retire de cette expérience, c'est que, quelle que soit l'activité en classe, il est utile de mettre en scène aussi souvent que possible, ce que l'on propose pour susciter l'intérêt et l'adhésion des élèves ce qui engendre le plaisir d'apprendre, même lorsqu'il s'agit d'une activité « contrainte ». Si la lecture longue n'est pas le ressort principal du développement du goût pour la lecture, j'ai noté que c'est aussi un moyen de toucher les élèves et de leur permettre de rencontrer un livre, un auteur, et d'une certaine manière, le plaisir de lire en s'orientant dans les réseaux culturels qui constituent l'existence singulière de chaque ouvrage.

3.6. Un répertoire personnel de la littérature jeunesse

En tant que médiateur de la littérature jeunesse, il apparaît essentiel que le professeur des écoles averse de transmettre le plaisir de lire à ses élèves soit au fait de la littérature de jeunesse. Il faut la connaître, la lire, l'aimer. C'est donc avec bonheur que j'ai lu de nombreux ouvrages de jeunesse tout au long de l'année. Un bon livre pour la jeunesse est avant tout un bon livre tout court ! Je continuerai à lire des ouvrages jeunesse, cela fait partie, me semble-t-il de mon métier. S'il est irréaliste d'envisager de lire toutes les nouvelles parutions au vu de

leur nombre, il est indispensable de se tenir informé, de suivre le secteur. Lire est une nécessité mais garder trace de ses lectures est essentiel. C'est le moyen de pouvoir les utiliser et les exploiter par la suite en classe, soit en étudiant des œuvres, soit en les conseillant, soit en enrichissant une bibliothèque de classe. C'est pourquoi j'ai mis en place un outil personnel, numérique, pour conserver la trace de mes lectures. Il s'agit d'un répertoire personnel contenant une indexation des ouvrages que je lis ou dont j'ai connaissance par une veille spécialisée sur la littérature jeunesse. Afin que cet outil soit pratique et modulable, je l'ai mis en place via la plateforme « Google drive ». Il est ainsi accessible depuis n'importe quel matériel informatique connecté à Internet. Je peux ainsi le mettre à jour, l'enrichir à tout moment, au fil de mes lectures et découvertes. Ce répertoire comporte les informations nécessaires à l'identification des ouvrages (auteur, éditeur, date de parution, genre), le nombre de pages et le cycle pour lequel l'ouvrage me semble adapté mais aussi des mots-clés sur les sujets abordés et un commentaire personnel. Ce document subjectif et personnel est un outil de travail que j'ai commencé cette année et que je compte enrichir au fil des années pour avoir une base de données personnelles sur des ouvrages de littérature jeunesse.

Afin d'enrichir cette base de données et de lire, sans cesse de nouveaux ouvrages, j'ai fréquenté les librairies jeunesse, mais j'ai également eu recours aux bibliothèques municipales, celle de ma ville de résidence ainsi que les bibliothèques parisiennes. En tant que professeur des écoles, j'ai pu obtenir une carte permettant d'emprunter de très nombreux ouvrages dans toutes les bibliothèques de la ville. Il y a une bibliothèque spécialisée en jeunesse dans le quartier de mon école, c'est une mine de ressources que j'exploite.

3.7. Des pistes d'actions à prolonger.

Nous l'avons vu, il existe de très nombreuses animations à mener autour de la lecture et du plaisir de lire à l'école. Lors de cette année de stage, présente à mi-temps dans ma classe, découvrant le métier, j'ai tenté d'en mettre en place une partie mais j'ai également eu des idées impossibles à réaliser cette année, faute de temps, de moyens, d'aisance d'organisation. Je souhaite les conserver en vue de les mettre en place. Certaines actions ont été ébauchées et mériteraient d'être poursuivies.

La première action que j'avais envisagée pour ma classe mais qui n'a pas été réalisée, est la visite d'une bibliothèque de quartier. Nous avons la chance, à l'école Lemercier, d'être situés juste à côté de la bibliothèque jeunesse Colette Vivier. J'aurais souhaité programmer

une visite de cette bibliothèque. Je m'étais rapprochée des bibliothécaires en vue de l'organiser. La bibliothèque organise un prix littéraire local. Nous avons un temps envisagé que ma classe participe à ce prix et dans ce cadre, qu'elle soit accueillie à la bibliothèque. Malheureusement j'ai dû annuler notre participation au prix pour des questions à la fois financières et d'organisation avec ma binôme. Ayant déjà inscrit la classe au prix Korczak, il nous a semblé trop ambitieux et de préparer la participation à deux prix en parallèle. Par ailleurs, en discutant avec les bibliothécaires et le responsable du centre de loisirs, j'ai compris que :

- mes élèves, en CM2 avaient déjà bénéficié de cette visite lors des années précédentes ;
- la bibliothèque travaillait en commun avec le centre de loisirs et les activités préscolaires (ARE). De nombreux élèves de l'école sont donc déjà accueillis à la bibliothèque.

Si je n'ai donc pas programmé cette visite c'est parce que mes élèves ont déjà accès à cette bibliothèque et non pas parce qu'elle me semblait inutile. Dans un autre contexte, je maintiendrais cette visite.

Pour continuer avec les visites, j'aurais aimé me rendre au salon du livre de Paris. Pour cette année, ce n'est pas possible car le salon se déroule pendant une période ESPE. En revanche j'ai conservé les modalités d'inscription et tenterai de m'y rendre l'an prochain avec mes élèves. L'organisateur propose une *newsletter* d'information spéciale pour les « scolaires ». Je recevrai désormais toutes les informations liées à la manifestation.

Autre piste d'amélioration envisagée : enrichir la bibliothèque de classe. En effet, ma classe dispose d'une petite bibliothèque avec des romans « classiques » mais très peu d'albums, de bandes dessinées ou romans graphiques et de nouveautés. Je crois qu'il serait intéressant d'enrichir et de renouveler cette bibliothèque pour attiser l'envie de lire des élèves. A la rentrée, nous avons acheté 35 nouveaux ouvrages, romans et nouvelles auprès de l'association « Lire, c'est partir » qui promeut la lecture en éditant des textes à petit prix. Il faut compter 80 centimes par ouvrage. Leur catalogue propose des classiques, en texte intégral ou adapté mais aussi des textes écrits par des auteurs contemporains pour cet éditeur associatif. Toutefois, je pense qu'il faudrait aller encore plus loin pour que cette bibliothèque de classe deviennent plus attrayante pour les élèves. J'ai l'impression qu'il faudrait un travail sur plusieurs années pour y parvenir. De plus, nous avons ajouté ces ouvrages à la bibliothèque mais ils se retrouvent « noyés » dans les étagères. Il faudrait mieux mettre en

avant les nouveautés qui viennent enrichir la bibliothèque de classe pour que les élèves les repèrent et en profitent mieux. Pour cela, j'ai l'idée de m'inspirer du concept des *box* très présent sur Internet. Les *box* sont des colis, que l'on reçoit tous les mois avec une sélection surprise d'objets. Au départ cantonnées à la cosmétique, ces *box* se sont généralisées et aujourd'hui, elles foisonnent. Il existe désormais des *box* spéciales « livres » qui proposent l'envoi mensuel d'une sélection surprise. Certaines *box*, comme *La box de Pandore*, se sont même spécialisées en littérature jeunesse et proposent des abonnements école. Je trouve cette idée intéressante. Elle pourrait être un fil conducteur, tout au long d'une année avec un colis de trois à quatre ouvrages à découvrir chaque mois. L'attente du colis, la surprise, la découverte me semblent être des facteurs positifs pour susciter la curiosité et *in fine*, l'envie de lire chez les élèves. Cela permettrait de créer, chaque mois, un micro-événement dans la classe autour des livres. Souvent ces *box* sont réalisées par des libraires et proposent donc des ouvrages de qualité. Toutefois elles représentent un coût non négligeable. On pourrait envisager que le professeur des écoles réalise lui-même la sélection et le colis. L'avantage de cette solution est la souplesse dans le choix des ouvrages et la possibilité de les adapter aux profils des élèves de la classe. Autre piste envisagée à l'école Lemercier dans le cadre du renouvellement du projet d'école : la mise en place d'un « circul'livre » ouvert à tous dans l'école. Il a semblé à l'équipe pédagogique que cette initiative, simple à mettre en œuvre, serait un moyen pour de nombreux élèves de découvrir de nouveaux livres, de les emporter chez eux, de les échanger. C'est un moyen très intéressant de faire vivre les livres. Cette opération sera mise en œuvre à la rentrée 2018 avec l'installation d'une étagère dédiée dans le hall de l'école. Si pour ma part j'aurai quitté cette équipe, je ne manquerai pas de me renseigner sur la mise en œuvre, le fonctionnement et la réussite de cette opération.

Enfin, une autre animation que j'aimerais mettre en place mais qui demande une réflexion en amont et un important travail de préparation, est de faire venir un écrivain dans la classe. Philippe Meirieu, dans un entretien réalisé pour le magazine *Livre et lire* publié par l'ARALD²⁸ précise que « la rencontre avec des créateurs, quels qu'ils soient, est (...) fondamentale pour les élèves. ». Ce type de rencontre me semble l'occasion d'établir un moment privilégié, d'échange et de découverte de l'univers d'un auteur. Il présente l'avantage de désacraliser la littérature, de l'ancrer dans le présent et de l'humaniser. Pour qu'il soit réussi, il doit faire l'objet d'une préparation minutieuse incluant, par exemple :

28 MEIRIEU, Philippe, « Un écrivain dans la classe pour quoi faire ? », *Livre et Lire (ARALD)*, en ligne : <https://www.meirieu.com/ARTICLES/ecrivaindans%20la%20classe.pdf> (consulté le 02/03/2018)

- lire plusieurs ouvrages de l’auteur reçu avant de le rencontrer ;
- mettre en valeur ces titres en leur réservant un espace particulier dans la classe ;
- se documenter sur l’auteur.

Christian Poslaniec, dans *Activités de lecture à partir de la littérature jeunesse*, propose des activités de préparation des rencontres qui permettent d’enrichir ces rencontres et d’éviter les questionnaires répétitifs qui peuvent lasser les auteurs.²⁹

Dans tous les cas, ces rencontres devront également se prolonger avec au minimum un bilan, et un compte-rendu (interview, exposition,...) de la rencontre.

Enfin, autre animation que j’aimerais mener au sein d’une classe : le procès littéraire. Cette animation a été inventée par une équipe de Caen sous le nom « Objection, votre Honneur ! ». Il s’agit de juger une œuvre, un personnage, un auteur à l’aune d’un chef d’accusation. Lors du lancement de l’animation, les élèves reçoivent la plainte fictive, des exemplaires du livre et leur rôle (président, juges, procureur, avocats, témoins de l’accusation, avocats et témoins de la défense). En fonction de leur rôle, les élèves préparent leur intervention. La date et le lieu du procès sont indiqués dès le départ. On peut envisager d’y inviter du public (les familles des élèves et d’autres classes de l’école par exemple), et pourquoi pas l’auteur de l’ouvrage ou encore les bibliothécaires du quartier. Cette animation ludique et spectaculaire est détaillée par Christian Poslaniec et Christine Houyel dans *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*³⁰. Elle constitue, entre autres, un excellent exercice de rhétorique. Mais c’est également une occasion de s’approprier le sens d’un texte et de travailler la compréhension et l’interprétation. Pour préparer ce procès, les élèves seront amenés à réaliser une lecture, des relectures de l’ouvrage afin d’interpréter le texte et d’y puiser les éléments nécessaires à la défense de leurs arguments. Comme l’écrivent Poslaniec et Houyel, « c’est en lisant et en relisant le livre que l’accusation et la défense trouvent des arguments solides pouvant être confrontés lors de la séquence finale ». Cette animation, pour être réussie et aboutir à un procès de qualité requiert un travail de préparation solide et conséquent, dont il faudra veiller à ce qu’il ne lasse pas les élèves. Par ailleurs, ce

29 POSLANIEC Christian, HOUYEL Christine, *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette Éducation, 2000, 352 p.

30 POSLANIEC Christian, HOUYEL Christine, *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette Éducation, 2000, 352 p.

type d'animation présente l'intérêt de pouvoir être menée dans une démarche de projet. Comme l'a défini Philippe Perrenoud³¹, il s'agit d'une entreprise collective menée par un groupe classe, qui s'oriente vers une production concrète, qui induit un ensemble de tâches dans lesquelles tous les élèves peuvent s'impliquer et jouer un rôle actif, qui suscite l'apprentissage de savoirs et savoir-faire de gestion de projet et qui favorise des apprentissages simultanés dans différentes disciplines. Il me semble que cette démarche nécessitant une forte mobilisation des élèves est un vecteur essentiel de leur implication et par la-même du plaisir qu'ils peuvent trouver dans l'activité. C'est pourquoi, je crois que mener une expérience de procès littéraire est un moyen de développer le goût de lire chez les élèves. C'est une animation marquante, qui peut participer à la rencontre tant espérée avec un livre, un personnage, qui sera le déclencheur du plaisir de lire.

31 PERRENOUD Philippe, « Apprendre à l'école à travers des projets, pourquoi ? Comment ? », *www.unige.ch*, en ligne : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html », (consulté le 16/04/2018)

CONCLUSION

Apprendre à lire est une étape cruciale dans la vie d'un élève, plus globalement, dans la vie d'un homme ou d'une femme. De nombreuses études (PISA, PIRLS, CEDRE, LEC) indiquent un lien entre le plaisir de lire et les compétences de compréhension, qui s'enrichissent mutuellement. Les différentes études soulignent une corrélation forte entre origine sociale et plaisir de lire. L'école, par sa capacité à toucher tous les élèves sans exception a donc un rôle primordial à jouer. Comme le rappelle Christian Poslaniec³², « pendant des années, on a entendu les spécialistes du livre de jeunesse dire qu'il fallait déscolariser la lecture. (...) Or aucune autre structure que l'école ne peut avoir un impact massif en direction des non-lecteurs. Déscolariser la lecture est donc un leurre. ».

Concernant le « plaisir de lire », des études montrent un effritement et s'accompagnent d'un discours alarmiste. Pourtant, des chercheurs, comme Christine Détéz, relativisent, en invitant à prendre ses distances face à un passé mythique où tout le monde aurait aimé lire. Par ailleurs, dans ses travaux, Christine Détéz note que si les adolescents lisent moins à partir de l'arrivée au collège, c'est surtout parce qu'ils s'investissent dans d'autres activités. De plus, elle a constaté que l'attachement symbolique à la lecture reste fort. Si la pratique de la lecture, notamment loisir, diminue à partir du collège, il me semble que cela donne un rôle très important à l'école primaire dans le développement du goût de lire. Si les élèves ont rencontré le plaisir de lire enfants, ils continueront de lire et d'être attachés à la lecture par la suite. Même s'ils s'en éloignent temporairement, ils y reviendront. Plutôt que de déplorer la désaffection pour les livres et la lecture, soyons des transmetteurs. Incitons nos élèves à découvrir, entretenir, développer le plaisir de lire. C'est dans cet esprit que j'ai mis en place dans ma classe de CM2, différentes actions pour cultiver le plaisir de lire : temps de lecture quotidiens, lectures partagées avec les CP, lectures offertes, participation à un prix littéraire, réalisation d'un cahier de lecteur. Le travail accompli cette année m'a permis d'amorcer une réflexion plus approfondie et de découvrir des pratiques professionnelles liées à cet objectif ambitieux. Au moment de conclure ce mémoire, je réalise que je suis au début du chemin. Il me faudra encore me former et m'informer, expérimenter, améliorer les animations proposées. Cependant j'ai en tête de nombreuses actions à poursuivre par la suite pour affiner, ajuster mes propositions afin d'aider tous les élèves à découvrir, entretenir et développer le plaisir de lire.

32 POSLANIEC Christian, *Donner le goût de lire*, Paris, La Martinière, 2001, 250 p.

BIBLIOGRAPHIE

Les pratiques de lecture

BAUDELLOT C., CARTIER M., DÉTREZ C., *Et pourtant ils lisent...*, Seuil Coll. L'Épreuve des faits, 1999, 249 p.

CENTRE NATIONAL DU LIVRE / IPSOS, « Les jeunes et la lecture »,

www.centrenationaldulivre.fr, 28 juin 2016, en ligne :

http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/ (consultée le 25/02/2018)

DÉTREZ, Christine, ENS Lyon, « Pourquoi les jeunes lisent-ils encore ? », www.cnesco.fr, mars 2016, en ligne : <https://www.cnesco.fr/fr/lecture/paroles-dexperts/lire-dans-et-hors-de-lecole/> (consultée le 25/02/2018)

SNE, « l'édition jeunesse en France et à l'international », *Repères statistiques*, juin 2017, p.1-4, en ligne :

https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/SNE_Chiffres_EditionJeunesse_VOK.pdf (consulté le 26/02/2018)

Lecture : compréhension, plaisir et réussite scolaire

CÈBE Sylvie, GOIGOUX Roland, *Lector & Lectrix*, Paris, Retz, 2009, 168 p.

CHARBONNIER É., VAYSSETTES S., « Lecture par plaisir et performances scolaires à 15 ans dans les pays de l'OCDE », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Septembre 2011, p.55-63

CNESCO-IFÉ, *Les compétences des élèves français en lecture et compréhension : un complément à l'article de Daussin et al.* (2011), Lyon, mars 2016

DAUSSIN Jeanne-Marie, KESKPAIK Saskia, ROCHER Thierry, « l'évolution du nombre d'élèves en difficulté face à l'écrit depuis une dizaine d'année », *France, portrait social*, INSEE Références, 2011

DEPP, « CEDRE 2015, Nouvelle évaluation en fin de collège : compétence langagières et littératie », *Note d'information*, n°21, juillet 2016

FREDERICKS, BLUMENFELD, PARIS, « School Engagement : Potential of the Concept, State of Evidence », *Review of Educational Research*, vol 74, 2004, p.59-10

FUMEL S., TROSSEILLE B., « Goûts, habitudes et performances en lecture des élèves de 15 ans d'après PISA », *Éducation & formations*, n°80, décembre 2011, p.61-6

GOIGOUX Roland, « Apprendre à lire : de la pratique à la théorie », *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°18, 1998, p.147-162

GOMBET J.-E., VALDOIS S., et. al., *Enseigner la lecture au cycle 2*, Paris, Nathan, 2000

POSLANIEC Christian, HOUYEL Christine, *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette Éducation, 2000, 352 p.

OCDE, « Les élèves qui prennent plaisir à lire sont-ils de meilleurs lecteurs ?, *Regards sur l'éducation*, 2011, p.108-124

Développer le plaisir de lire

ACADÉMIE D'AIX-MARSEILLE, « Présentation de la démarche Silence on lit ! »,

www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr; en ligne :

https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2017-01/presentation-silenceon_lit-.pdf (consultée le 01/03/2018)

ACADÉMIE DE NANCY-METZ, « Les médiations textuelles à l'école élémentaire - le carnet de lecteur : mise en place et appropriation (CE1) », www4.ac-nancy-metz.fr, mai 2005, en ligne : <http://www4.ac-nancy-metz.fr/pasi/IMG/55-57Verdun-MetzE-2-2005.pdf> (consulté le 16/04/2018)

AHR Sylviane, JOOLE Patrick, « Débats et carnets de lecteurs, de l'école au collège », *Le français aujourd'hui*, 2010/1 (n° 168), p. 69-82. DOI : 10.3917/lfa.168.0069. URL :

<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2010-1-page-69.htm> (consulté le 16/04/2018)

CAUSSE Rolande, *Qui lit petit lit toute sa vie*, Paris, Albin Michel, coll. Questions de parents, 2005, 346 p.

ÉDUSCOL, « Des animations lecture pour parler des textes et les faire vivre »,

www.eduscol.education.fr, en ligne :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/Culture_litteraire_/01/0/17-RA16_C3_FRA_5_parcours_lecture_poslaniec_599010.pdf (consultée le 01/03/2018)

ÉDUSCOL, « Le carnet de lecteur », *www.eduscol.education.fr*, mars 2016 en ligne : http://langage.ac-creteil.fr/IMG/pdf/carnet_de_lecteur.pdf (consultée le 16/04/2018)

MEIRIEU, Philippe, « Un écrivain dans la classe pour quoi faire ? », *Livre et Lire (ARALD)*, en ligne : <https://www.meirieu.com/ARTICLES/ecrivaindans%20la%20classe.pdf> (consulté le 02/03/2018)

POSLANIEC Christian, *Donner le goût de lire*, Paris, La Martinière, 2001, 250 p.

La pédagogie de projet

PERRENOUD Philippe, « Apprendre à l'école à travers des projets, pourquoi ? Comment ? », *www.unige.ch*, en ligne : (consulté le 16/04/2018)

https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

Lectures complémentaires :

LAHIRE Bernard, "L'inégalité devant la culture écrite scolaire : le cas de l' « expression écrite » à l'école primaire, In : Sociétés contemporaines n°11-12 Septembre-Décembre 1992, Regards sur l'éducation. p.167-187, en ligne : http://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1992_num_11_1_1085 (consultée le 15/11/2017)

NANCY Dominique, « Comment donner le goût de lire aux enfants », *Forum*, Université de Montréal, Volume 40, Numéro 9, 31 octobre 2005.

PENNAC Daniel, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992, 178 p.

RENARD Fanny, « La construction des habitudes de lecture », *Savoir-Agir*, n°17, septembre 2011, pages 75-79, en ligne : <https://www.savoir-agir.org/IMG/pdf/SA17-Renard.pdf> (consultée le 15/11/2017)

SALLENAVE Danièle, « *Nous, on n'aime pas lire* », Paris, Gallimard, 2009, 160 p.

Sites internet utiles :

CNDRP, *www.cndp.fr*, en ligne : <http://www.cndp.fr/bienlire/> (consulté le 15/11/2017)

CITROUILLE HEBDO, *librairies-sorcières.blogspot.fr*, en ligne : <http://librairies-sorcières.blogspot.fr/> (consulté le 26/2/2018)

LIBRAIRIES SORCIÈRES, *www.librairies-sorcières.fr*, en ligne : <https://www.librairies-sorcières.fr/> (consulté le 26/02/2018)

PRIX JANUS KORCZAK, *www.prix-janusz-korczak-de-litterature-jeunesse.fr*, en ligne : <http://www.prix-janusz-korczak-de-litterature-jeunesse.fr> (consulté le 02/03/2018)